

BULLETIN

APHCQ

Association des professeures et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Volume 9, numéro 1
Automne 2002



Dossier
**Retour sur le
congrès 2002
au Collège
Rosemont**

page 4

Dossier
**La Révolution
tranquille**

page 6

Rencontre avec...
Gilles Lesage

page 7

L'Association des professeures et professeurs d'histoire des collèges (**APHCQ**) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'**APHCQ** regroupe depuis 1994 les professeures et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'**APHCQ** même si on n'enseigne pas dans un collège.

Pour devenir membre, il suffit d'envoyer ses coordonnées (nom, adresse, institutions s'il y a lieu, téléphone, télécopieur, courriel) et un chèque de 35 \$ à l'ordre de l'**APHCQ**, à Luc Lefebvre, Cégep du Vieux-Montréal, 255, Ontario Est, Montréal (Québec) H2X 1X6; courriel: mederic@videotron.ca

Pour rejoindre l'association, prière d'adresser toute correspondance à Jean-Louis Vallée, Centre d'études collégiales de Montmagny, Cégep de La Pocatière, 115, boulevard Taché Est, Montmagny (Québec) G5V 4J8; courriel: jlvallee@cec.montmagny.qc.ca

Adresse courriel du site de l'**APHCQ**:
aphcq@videotron.ca
Adresse électronique du site web:
<http://www.cvm.qc.ca/aphcq>

Pour faire paraître un article, envoyer la documentation à Martine Dumais, Cégep Limoilou, 8^e avenue, Québec (Québec) G1S 2P2; téléphone: (418) 647-6600, poste 6509; télécopieur: 647-6695; courriel: mdumais@climoilou.qc.ca

EXÉCUTIF 2001-2002 DE L'APHCQ:

Président: Jean-Louis Vallée
(Centre d'études collégiales de Montmagny,
Cégep de La Pocatière)

Secrétaire-trésorier: Luc Lefebvre
(Cégep du Vieux-Montréal)

Directrice: Chantal Paquette
(Cégep André-Laurendeau)

Directeur: Rémi Bourdeau
(Collège François-Xavier-Garneau)

Directrice, responsable du Bulletin:
Martine Dumais (Cégep Limoilou)

Vie associative : Mot du Président	1
Des nouvelles de notre monde	2
Dossier : Colloque 2002	4
Dossier : Révolution tranquille	
• Témoignage de Sœur Rita Caron	6
• Témoignage de Sœur Marguerite	6
• Témoignage de Madame Claire Bourget	6
• Témoignage de Claude Lizotte	7
Rencontre avec... Gilles Lesage	7
De la plume à la souris	
• Le Web, outil précieux pour les enseignants	11
• <i>La recherche en Civilisations anciennes</i>	12
• <i>La gloire de Cassiodore</i>	14
Vox populi : La révolution tranquille a 40 ans	15
Dans les classes et ailleurs	
• L'ONU en concours	16
• La fondation Historica, une histoire bien de son temps!	16

En couverture :

- Une classe à Montréal, 1919 (Le Québec en image, www.ccdmd.qc.ca/quebec)
- Une classe d'histoire, Cégep Limoilou, 2002 (Martine Dumais)
- Hôpital Guérette, 1949, Longueuil (Montérégie). Hôpital de maternité de six lits inauguré en 1949. Il était situé sur le chemin Chamby, à l'angle de la rue Le Moyne. Cette photo représente le premier né de l'hôpital. De 1956 à la fin des années 1990, l'immeuble changea de vocation et devint l'hôpital ou CHSLD Saint-Félix. (Le Québec en image, www.ccdmd.qc.ca/quebec)

BULLETIN



Association des professeurs et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Comité de rédaction

Marie-Jeanne Carrière

(Collège Mérici)

Jean-Pierre Desbiens
(Collège François-Xavier-Garneau)

Denis Dickner

(Cégep Limoilou)

Andrée Dufour

(Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu)

Martine Dumais, coordonnatrice
(Cégep Limoilou)

Linda Frève

(Cégep Limoilou, Cégep de Sainte-Foy)

Christian Gagnon

(Conservatoire Lasalle)

Hélène Laforce

(Cégep Limoilou)

Mario Lussier

(Cégep Lévis-Lauzon)

Pierre Ross

(Cégep Limoilou)

Jean-Louis Vallée

(Cégep de La Pocatière, Centre
d'études collégiales de Montmagny)

Collaborateurs spéciaux

Dominique Baby

(Collège François-Xavier-Garneau)

Michel Brûlé

(ACENU)

Yves Houde

(Radio-Galilée)

Maude Ladouceur

(Fondation Historica)

Ingrid Scherrer

(Collège François-Xavier-Garneau)

Coordination technique

Denis Dickner

Correction des textes

Monique Yaccarini

(Cégep Limoilou)

Antoine Yaccarini
(professeur à la retraite,
Collège Mérici)

Conception et infographie

Sylvie Lacroix

(Ocelot communication)

Impression

Les Copies de la Capitale

Publicité

Martine Dumais

tél. 418-647-6600, poste 6509

mdumais@climoilou.qc.ca

L'équipe de rédaction tient à exprimer ses remerciements au Cégep Limoilou pour son soutien.

Format des textes à être publiés.

- Fichier (MAC ou IBM PC) en Word ou Word Perfect, sauvegardé en format « RTF ».
- Le texte doit être saisi à double interligne, en caractères Times 12 points, à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.
- Une version imprimée ou un PDF correspondant à la version finale du fichier, doit obligatoirement accompagner tout texte fourni sur disquette ou par courriel.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Nous retournerons les disquettes si vous nous envoyez une enveloppe affranchie portant votre adresse. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées.

ISSN 1203-6110

Dépôt légal: Bibliothèque du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

Prochaine publication: hiver 2003

Date de tombée pour les articles et les publicités: 30 décembre 2002

Mot du Président

L'EXÉCUTIF DE 2002-2003

Nous amorçons avec ce numéro notre neuvième année d'existence en tant qu'association. Lors du dernier congrès, tenu au Cégep de Rosemont, les membres présents ont reconduit à leur poste les directeurs et responsables de dossiers qui acceptaient de se représenter. Rémi Bourdeau (directeur), Martine Dumais (directrice, responsable du bulletin), Luc Lefebvre (trésorerie et secrétariat), Chantal Paquette (directrice), furent donc réélus. Notre président, Jean-Pierre Desbiens, avait décidé de ne pas renouveler son mandat comme président de l'Association. Par contre, Jean-Pierre a accepté un mandat de l'exécutif. Il est chargé du cyber-bulletin, de la campagne de recrutement que nous voulons intensifier cette année, et de la publicité du bulletin. Comment ne pas le remercier de tout le travail qu'il a fait jusqu'à maintenant, mais aussi de la disponibilité qu'il garde pour l'APHQ.

Maintenant, il faudrait peut-être que je me présente car le 31 mai dernier, vous avez accepté de faire confiance à un «inconnu» pour vous représenter. Et dans le brouhaha de la fin de congrès, il y a eu peu de place pour que vous puissiez faire plus ample connaissance avec le nouveau président. Votre confiance est d'autant plus agréable que je n'arrivais pas avec la renommée qu'avaient mes prédécesseurs. Provenant du Centre d'études collégiales de Montmagny, un campus du Cégep de La Pocatière, je ne fais pas partie des grands réseaux que l'on retrouve à Montréal ou à Québec. Vous voici donc avec un nouveau président qu'il vous reste à connaître. J'en suis, malgré tout, à ma onzième année d'enseignement de l'histoire, dont neuf à Montmagny. Auparavant, j'avais été professeur au Cégep de Matane. Avant d'accepter la présidence, je me suis donné quelques objectifs qui, vous le verrez, se reflèteront dans les prochaines activités de l'Association. Ainsi, je crois qu'il faut faire des efforts supplémentaires pour rejoindre le plus grand nombre possible de professeurs à l'intérieur des cégeps. Le premier objectif est donc celui du recrutement. Le second objectif, tout aussi important que le recrutement, est celui de la continuité. Le travail que mes prédécesseurs ont fait est énorme et je ne crois pas qu'il faille faire une cassure ou même des changements majeurs dans le

fonctionnement. Ce qui est nécessaire, c'est donc de continuer dans la lancée entreprise par Jean-Pierre Desbiens et ses prédécesseurs. Finalement, mon troisième objectif est celui de la visibilité. Que ce soit dans les grands centres ou en régions, il est important que nous nous fassions connaître et reconnaître comme le porte-parole des professeurs d'histoire des collèges. Avec l'équipe expérimentée et engagée qui m'entoure, je suis certain que nous arriverons aux résultats escomptés.

VIE ASSOCIATIVE

Depuis le début de la session, l'ensemble des professeurs de notre discipline vit au rythme de la réforme du programme de sciences humaines. Pour chacun des cours que nous allons donner, les différentes administrations locales nous ont fait connaître leurs exigences quant à l'élaboration de plans-cadres ou de guides pédagogiques. Certains de nos membres nous ont déjà demandé d'avoir à leur disposition des exemples de plans-cadres. Afin de vous aider, mais aussi afin de mieux faire connaître à nos membres notre site, vous pourrez dorénavant consulter de ces exemples à l'adresse suivante: <http://www.cvm.qc.ca/APHCQ>. Pour ceux qui seraient intéressés à partager avec nous leurs plans-cadres, il vous suffit de nous les envoyer par courrier électronique.

L'un des projets qui devraient possiblement aboutir dans les prochains mois est la publication, à l'intérieur de notre site web, des numéros du bulletin de l'année dernière. Afin que vous puissiez y puiser plus aisément, il vous sera donc possible d'aller consulter les chroniques, dossiers et autres documents qui ont marqué le bulletin pendant l'année 2001-2002. Du même coup, ceci m'amène à vous faire part d'un projet, celui de la parution des actes des congrès. Ne pouvant assister à toutes les conférences qui ont lieu lors des futurs congrès, il nous est venu à l'idée d'essayer d'intégrer à notre site web une section de consultation en lien avec le congrès. Ainsi, il serait possible de prendre connaissance du contenu des différentes conférences, et ce dès l'année suivante. C'est un dossier à suivre, principalement avec l'équipe chargée d'organiser le congrès 2003 de l'Association.

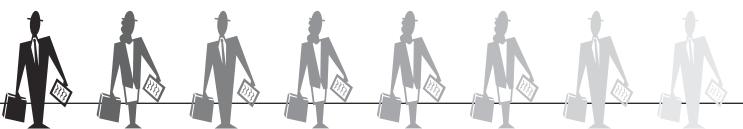
Justement, puisqu'il est question du prochain congrès, nous vous confirmons

qu'il aura lieu au Collège Mérici à Québec, à la fin du mois de mai. Madame Marie-Jeanne Carrière a réuni une équipe de collaborateurs composée de nombreux professeurs de la région, dont plusieurs réintègrent l'APHQ. Même si le thème n'est pas encore décidé, à voir l'enthousiasme de Marie-Jeanne, je peux facilement vous annoncer un excellent congrès 2003, dans la lignée des précédents.

En attendant cet événement, je tiens à vous inviter à participer aux différentes activités qui vont être organisées par l'exécutif de l'Association. Par l'entremise du cyberbulletin, vous serez informés de ces différentes activités. Ainsi, dans la région de Québec, nous savons déjà que le traditionnel brunch aura lieu le 17 novembre et que la conférence de cette année, donnée par Monsieur Didier Méhu, professeur d'histoire médiévale à l'Université Laval, devrait tourner autour de différents aspects du Moyen Âge, thème d'une grande exposition en cours de préparation au Musée de la Civilisation. Vous avez aussi été avisés d'une initiative montréalaise organisée par Madame Chantal Paquette (Cégep André-Laurendeau) et portant sur l'exposition «Richelieu» au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Malheureusement cette activité n'a pas pu avoir lieu faute de participants (une fois de plus!) et a dû être annulée. Merci à Chantal pour sa persévérance! D'autres activités sont en préparation. Participez-y en grand nombre car le nombre de participants fera foi de la vitalité de notre groupe et garantira l'organisation d'autres rencontres de ressourcement.

Pour terminer, je voudrais vous souhaiter une bonne fin de session d'automne, mais aussi une implantation sans trop de douleur des nouveaux cours d'histoire dans le programme de sciences humaines. Au plaisir de vous rencontrer et vous remerciant encore de la confiance que vous m'avez témoignée.

Jean-Louis Vallée
Centre d'études collégiales de Montmagny
(un campus du Cégep de La Pocatière)



DES DÉPARTS..., DES RETOURS ET DES ARRIVÉES...

- Au Cégep de Chicoutimi, depuis 1998, messieurs Paul-Henri Croft, Maurice Girard (1999), et Hugues Tremblay (2001) ont pris leur retraite. Et madame Maude Thériault, autrefois d'architecture, forte d'un perfectionnement de trois ans, a obtenu un poste en histoire.
- Au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, M. Michel Aubin, qui comptait près de 35 ans d'expérience d'enseignement au collégial, vient de prendre sa retraite. L'an dernier, M. Michel Fortin s'était retiré après lui aussi une longue et fructueuse carrière.
- Linda Frève revient à l'enseignement dans deux cégeps (Sainte-Foy et Limoilou) et sur trois campus (Sainte-Foy, Québec et Charlesbourg).
- Christian Gagnon (anciennement du Conservatoire Lasalle) enseigne maintenant au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu.

LA PARTICIPATION À LA VIE ASSOCIATIVE

Comité du bulletin 2002-2003

Le comité du bulletin a subi quelques modifications. Patricia Lapointe et Guillaume Bégin, deux membres associés, ont choisi de diriger leurs énergies vers d'autres projets. Nous les remercions pour leur collaboration soutenue au cours de l'année 2001-2002. Par ailleurs, nous souhaitons la bienvenue à deux collègues qui se joignent à nous pour faire partie du comité de rédaction: Linda Frève (Cégep de Sainte-Foy/Cégep Limoilou) et Mario Lussier (Cégep de Lévis-Lauzon). Merci d'avoir accepté de se joindre au comité!

Comité du congrès 2003

Le prochain congrès de l'APHQ aura lieu au Collège Mérici et Marie-Jeanne Carrière, qui y enseigne l'histoire, a formé un comité pour l'aider dans l'organisation. On y retrouve: Francine Audet (Cégep Lévis-Lauzon), Jacques Ouellet (Cégep de Chicoutimi), Céline Anctil (Cégep de Sainte-Foy/ Collège François-Xavier-Garneau), Jean-Louis Vallée (C.E.C. de Montmagny, Cégep de La Pocatière), Jean-Pierre Desbiens (Collège François-Xavier-Garneau), Pierre Ross, Martine Dumais et Sylvain Bélanger, stagiaire (Cégep Limoilou). ◆



DES PRODUCTIONS

RÉCENTES OU EN COURS

- DUFOUR, Andrée, compte rendu de Charland, Jean-Pierre, *L'entreprise éducative au Québec, 1840-1900*, Sainte-Foy, PUL, 2000, 452 p. dans RHAF, vol. 55, n° 3 (hiver 2002): 433-436.
- DUFOUR, Andrée, *Aspects de l'histoire des commissions scolaires du Québec*, étude et avis. Soumis à l'Office de la langue française, Québec, avril 2002, 17 p.
- Le logiciel *Chronos* (Lorne Huston et Louis Lafrenière) devrait être enfin mis en marché pour la mi-novembre. Ce logiciel s'adresse aux étudiants du cours de Civilisation occidentale et traite des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Ce didacticiel a pour but de permettre aux étudiants de produire des diaporamas historiques à l'aide d'une banque de données intégrée au logiciel. Il peut servir aussi à approfondir ses connaissances. Il est produit grâce au soutien du CCDMD et du Collège Édouard-Montpetit.
- Daniel Massicotte (Collège Édouard-Montpetit/Cégep St-Jérôme) vient de terminer un rapport de recherche sur le canal Lachine.
- Conférence de Jacques Ouellet (Cégep de Chicoutimi) sur «Le défi de l'enseignement de l'ancien égyptien, du secondaire à l'université au Québec» (16 octobre) dans le cadre des conférences publiques de la Société pour l'étude de l'Égypte ancienne qui ont lieu au Consulat général d'Égypte à Montréal
- Lucie Piché (Cégep de Sainte-Foy) est à signaler les derniers détails pour l'édition de son livre sur la Jeunesse ouvrière catholique. ◆

DES VISITES INTÉRESSANTES À METTRE À VOTRE AGENDA...

- Depuis le 20 septembre et jusqu'au 5 janvier 2003, le Musée des Beaux-Arts de Montréal présente «Richelieu: l'art et le pouvoir», une exposition inédite qui étudie le mécénat exercé par le cardinal de Richelieu et son entourage au temps du roi Louis XIII. Cette exposition multidisciplinaire, co-produite par le Wallraf-Richartz Museum-Fondation Corboud de Cologne et regroupant environ 160 œuvres, montre l'usage que Richelieu a fait des arts visuels pour promouvoir sa vision politique et culturelle pour une France nouvelle et unifiée (1630-1643).

- Mario Lussier, enseignant au Cégep Lévis-Lauzon, est conservateur de la Maison François-Xavier-Garneau (Québec). Il nous invite à venir visiter ce lieu chargé d'histoire, construit entre 1862 et 1864 sur l'ancien cimetière des Picotés par l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy. Quelques personnages illustres de l'histoire de la Ville de Québec l'ont habitée, dont notre historien national François-Xavier Garneau, l'écrivain Napoléon Legendre, l'organiste de la Basilique de Québec Ernest Gagnon et le Cardinal Maurice Roy. Ils ont tous laissé un héritage incontournable dans

cette demeure victorienne. La compagnie Louis Garneau sports est actuellement propriétaire de la maison. La maison est ouverte les dimanches pour des visites guidées aux heures justes entre 13h00 et 16h00. Le coût est de 5,00 \$ par personne. Il est possible de prendre des réservations en laissant un message au 692-2240. La maison est fermée en novembre, mais il est possible d'organiser des visites spéciales pour des groupes, dans le cadre d'activités pédagogiques ou simplement culturelles. ◆



UN CONCOURS D'HISTOIRE RÉGIONALE

Le concours d'histoire régionale de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean existe depuis cinq ans (1997). C'est une initiative de la FSSA (Fédération Syndicale du Secteur Aluminium) et de la FTQ de la compagnie Alcan. Son président, lui-même passionné d'histoire, a décidé de promouvoir l'histoire régionale dans les écoles secondaires, les cégeps et l'université à l'automne 1997. Donc la FSSA et la FTQ ont contacté toutes les Commissions scolaires, cégeps et l'université pour monter

un comité et un jury de sélection (complètement indépendant en ce qui concerne l'évaluation des travaux). Un thème est choisi pour chaque année et le travail, réalisé selon la méthode historique, est adapté à chaque niveau (longueur et difficultés). Plus de 12 000 \$ sont octroyés en bourses. Les deux premières places du premier et second cycle universitaire et les trois premières places du niveau collégial

et secondaires sont primées. Les premiers prix varient entre 1 000 \$ et 2 000 \$ (1 500 \$ pour le niveau collégial). Deux prix de participation sont aussi octroyés au secondaire et au collégial. Un représentant par institution siège sur le comité et le jury chaque année. La date limite d'inscription est le 11 octobre et le dépôt du document se fait à la mi-mars. Le jury sélectionne les gagnants au début d'avril. ◆

»»» Pour information: cegep-jonquiere.qc.ca/concourshistoire «««

DE L'HISTOIRE SOUS TOUTES SES FORMES

Une douzaine d'élèves, accompagnés de deux professeurs dont **Marie-Jeanne Carrière** (professeur d'histoire), ont quitté en avril 2002 le Collège Mérici pour la République tchèque et la Slovaquie. Entreprise dans le cadre du cours Intégration des acquis en Sciences humaines, cette activité d'apprentissage multidisciplinaire, à laquelle les élèves se préparent activement depuis les deux dernières années, représente non seulement le point culminant de leur formation mais aussi la concrétisation d'un rêve ! Peinture, architecture, musique, politique, histoire, sociologie... les élèves en ont plein la vue et l'esprit. Ville enchanteresse de par son architecture diversifiée et très colorée, datant surtout de l'époque moderne, Prague offre aussi, aux élèves, l'occasion d'assister à des concerts classiques ou avant-gardistes... Inutile de vous préciser qu'ils ont suivi, d'un œil plus qu'intéressé, les inondations qui ont durement touché cette région du monde, durant la période estivale...

Un très bref aperçu des projets pour 2003 : La Grèce, en Histoire et Civilisation.

Athènes, Corinthe, Sparte, etc. L'agora d'Athènes, le théâtre d'Épidaure, les communautés cloîtrées des Météores... L'Italie, en Sciences humaines internationales avec Rome, Tivoli, Florence, Le Forum, le Panthéon, l'église de Saint-Jean-de-Latran, Villa Borghese, la villa d'Hadrien, le musée du Vatican, Via Appia,...



Hélène Laforce et Patricia Lapointe (Cégep Limoilou) ont accompagné un groupe d'étudiants de sciences humaines pendant 15 jours en Chine en mai/juin derniers.

Jean-Pierre Desbiens, Rémi Bourdeau et Denis Leclerc (Collège François-Xavier-Garneau) organisent un stage à Boston pour un groupe d'élèves en décembre prochain.

Au Cégep de Chicoutimi, ce n'est pas en histoire mais en pédagogie que des réalisations ont été faites. Jacques Ouellet a travaillé sur les dossiers des nouvelles technologies (TIC), l'évaluation de la motivation des élèves et l'enseignement des langues anciennes (hiéroglyphes, cunéiforme, latin et grec).

Au Cégep de Sainte-Foy, on conjugue histoire et visites/sorties culturelles. **Lucie Piché** a amené son groupe d'histoire du Québec au quartier Saint-Roch. La compagnie des Six-Associés organise des visites de ce quartier. C'est un bon moyen de parler de développement urbain à partir de l'histoire sociale de Québec. **Lynda Simard** a amené ses groupes d'histoire des États-Unis visiter les Tours Martello. **Louise Roy** a amené ses étudiants d'histoire et civilisation visiter les fortifications avec les guides de Parcs Canada.

Lynda Simard (Cégep de Sainte-Foy) a lancé un cours complémentaire qui s'intitule « Voyage aux États-Unis : de l'Indépendance à l'hyperpuissance ». Le voyage durera approximativement 15 jours. Les étudiants qui s'y inscriront auront une quinzaine d'heures de cours théoriques avant de partir en mai pour « a living experience ». ◆

QUELQUES NUMÉROS RÉCENTS DE REVUES HISTORIQUES À RECOMMANDER

L'Archéologue no 61 (août-septembre 2002) : dossier « La religion de Rome et de Gaule ».

Les Cahiers de Science et Vie no 69 (juin 2002) : Sciences et techniques des bâtisseurs de cathédrale.

Les collections de l'Histoire no 16 (juillet 2002) : dossier « L'aventure des chevaliers » (un entretien avec Georges Duby, des articles de Jean Flori, Michel Pastoureau...)

Les collections de l'Histoire no 17 (octobre 2002) : Les Guerres de religion : violence au nom de Dieu (avec des articles de François Lebrun, Joël Cornette, Janine Garrisson, Philippe Joutard...)

Dossiers d'archéologie no 276 (sept. 2002) : dossier « Anatolie » (du néolithique à la période perse)

Le Figaro hors-série (aut. 2002) : dossier « Bonaparte, la symphonie héroïque »

Géo no 282 (août 2002) : dossier sur « l'Euphrate : Turquie-Syrie-Irak, la civilisation de l'eau »

Géo no 283 (sept. 2002) : article sur la découverte d'une fabuleuse cité engloutie au large d'Alexandrie en Égypte.

L'Histoire no 268 (sept. 2002) : dossier « 10 journées qui ébranlèrent le monde » (dont les barbares à Rome, le sac de Constantinople, la Bastille est tombée, la prise du palais d'Hiver, la chute du mur de Berlin...)

L'Histoire no 269 (oct. 2002) : dossier « L'antisémitisme : du judaïsme antique au conflit israélo-arabe »

Histoire antique no 4 (août-sept. 2002) : dossier « Rome, des origines à la fin de la République ».

Historia no 670 (oct. 2002) : dossier « La formidable histoire du Québec » (on y retrouve aussi un article : « De Babylone à Bagdad : L'Irak, terre de conflits »)

Historia no 671 (nov. 2002) : dossier « 14-18 : les poilus témoignent »

Historia thématique no 79 (sept.-oct. 2002) : dossier « Le Moyen Âge de A à Z » (individu, famille, fêtes, Église, savoirs, imaginaire, économie, armée, justice, pouvoirs...).

(Suite à la page 5 : Quelques numéros récents)

Informations colligées par Martine Dumais, Cégep Limoilou

Nous avons demandé à quelques participants au congrès 2002 de l'APHQ, tenu en mai dernier au Collège Rosemont, de nous faire part de leurs commentaires. Nous espérons que ces témoignages, tout comme les photos, rappelleront de bons souvenirs à ceux qui étaient là et qu'ils donneront à nos collègues qui n'avaient pas pu être présents le goût de venir à celui de mai 2003.

«On me demande ici de fournir mes impressions sur le dernier colloque de l'APHQ en mai dernier. Je tiens à souligner que je n'ai pas été présente à la dernière demi-journée, cependant il me fait plaisir de commenter ce à quoi j'ai assisté. Malgré la chaleur caniculaire qui régnait...sous-financement du réseau et réchauffement de la planète imposent...l'organisation du colloque ne semble pas en avoir souffert !

Le colloque de mai est pour moi une petite gâterie ! J'y vais pour me ressourcer, rencontrer des collègues, échanger, discuter, rire un peu... me détendre ! En mai dernier, nous avons eu un choix fort intéressant de conférenciers et d'ateliers. M. Jean-René Milot (Université de Montréal), spécialiste de l'Islam, a fait notre conférence d'ouverture sur « L'Islam après le 11 septembre 2001 ». Un homme intéressant, très au fait de sa spécialité. Intérêt particulier ? Il remettait une bibliographie pour pouvoir approfondir le sujet... pour peut-être donner plus de place à l'Islam dans notre cours de civilisation occidentale, qui sait ??? L'atelier sur l'éducation à la citoyenneté de Mme Nicole Pothier, membre de la Ligue des droits et libertés, était une petite mine de surprises dont deux manuels récemment publiés sur l'évolution des Droits de l'homme dans l'histoire, avec un jeu associé à un de ces manuels. De nouvelles possibilités pour nos cours d'histoire.

Mon coup de cœur va à l'atelier donné par M. Gérald Boutin (UQAM) sur « L'obsession des compétences ». Étant tous et toutes confrontés par cette approche, le sujet était au cœur de mes préoccupations. M. Boutin nous a fait l'histoire, en bref, de cette approche, pour ensuite aborder ses limites et parler des problèmes posés par les réformes qui viennent « d'en haut » (ministère). Il fait parfois du bien d'être renforcés positivement dans nos positions, nos questionnements, surtout dans le contexte où le corps enseignant reçoit les qualificatifs de conservateur, de réfractaire aux changements. Il a donc encouragé un questionnement de notre part, une remise en question des façons de faire !!! M. Boutin a bien marqué les limites de cette approche très liée au néolibéralisme « up to date ». Nous ferons comme d'habitude... délaisserons cette approche 10 ans après nos voisins du sud... avec tous les remous que cela aura supposé... Mine de rien, ce fut pour moi un atelier très énergisant.

Le souper fut fort agréable, animé par la bonne humeur des participants et des participantes, même si leur nombre semble à la baisse depuis 2 ans. L'enthousiasme des membres présents comblait ce petit manque ! Pour clôturer la soirée, un affrontement, sous la forme d'un « génies en herbe », entre diverses équipes formées pendant le repas... Que d'érudition chez nos collègues !!!

Bref un colloque très réussi !» ◆



L'équipe gagnante du concours « Les savants cosinus ».

Dominique Baby

«Malgré le fait que je n'aie pu assister qu'à la première des deux journées de cet événement annuel, il m'apparaît que ce fut encore une fois un bon congrès. La conférence du professeur Jean-René Milot sur *L'Islam revu et corrigé au lendemain du 11 septembre* avait le mérite de reprendre de façon claire des concepts fondamentaux et les principales interprétations occidentales de l'Islam. Nicole Pothier a pour sa part suggéré des pistes intéressantes pour susciter chez les jeunes l'intérêt pour la citoyenneté. Peu nombreux, les éditeurs se sont néanmoins montrés généreux ; la visite du Château Dufresne était, paraît-il, très instructive. Quant au banquet, il fut, ma foi, simple et délicieux. On pourrait suggérer que le jeu Historia emprunte moins au genre « génies en herbe ». Il reste que le Congrès 2002 fut le fruit d'une très bonne organisation. Aussi, il est d'autant plus chagrinant de constater que relativement peu de professeurs d'histoire y assistent. Il vaudrait la peine, je crois, d'effectuer un petit sondage pour découvrir les raisons de cette désaffection qui pourrait menacer la survie d'une association qui nous représente pourtant de belle façon.» ◆



Trois congressistes lors du banquet.

Marine Dumais

Andrée Dufour

Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu



«Le congrès 2002 fut, à mon avis, une réussite quant à la qualité des ateliers qui y furent présentés. Variés, intéressants et accessibles, ils nous ont permis encore une fois de nous ressourcer sur des sujets qui nous touchent de près comme la réforme du programme de sciences humaines, mais aussi sur des thèmes que nous sommes amenés à toucher dans nos cours. Félicitations aux organisateurs ! Par contre, j'aimerais partager avec vous une petite interrogation qui n'est pas liée à l'organisation du congrès. Pour commencer, le faible nombre de participants. Au congrès de Limoilou l'année précédente, certains avaient mentionné l'importance des congrès pour les membres. Alors pourquoi n'avons-nous pas réussi à rejoindre plus d'une quarantaine de participants ? Pourtant, le congrès était fort intéressant, bien structuré et combien bien préparé ! Merci encore aux organisateurs». ◆

Martine Dumais



Gilles Laporte, l'animateur du jeu-questionnaire.

Jean-Louis Vallée
Centre d'études collégiales
de Montmagny
Cégep de La Pocatière



Martine Dumais

Les présidents de l'APHCQ depuis sa fondation. De gauche à droite : Bernard Dionne, Danielle Nepveu, Lorne Huston et Jean-Pierre Desbiens

«Le congrès de l'APHCQ qui s'est tenu au Cégep de Rosemont en 2002 abordait des questions d'actualité comme les attentats du 11 septembre 2001, les droits de l'homme, etc. On peut en conclure que notre discipline, bien que préoccupée par des événements passés, est bien ancrée dans le présent. On peut relier le congrès de 2002 à celui de 2000 qui abordait la question du christianisme dans la mesure où ils soulèvent des préoccupations touchant la civilisation occidentale. La nouvelle situation internationale nous amènera probablement à aborder la question du choc des civilisations, dont la religion constitue une dimension incontournable.» ◆

Pierre Ross
Cégep Limoilou

Colloque 2002



QUELQUES NUMÉROS RÉCENTS

(suite de la page 3)

Le Monde de la Bible n° 144 (juillet-août 2002): dossier «La Méditerranée des croisades»

Le Monde de la Bible n° 145 (sept. 2002): dossier «Mort et rites funéraires en Égypte»

Le Monde de la Bible n° 146 (oct. 2002): dossier «Bible et archéologie: nouveaux enjeux»

National Geographic (oct. 2002): dossier «Death on the Nile» (deux articles sur Saqqarah et sur la tombe d'un ambassadeur de Ramsès II). (version française de ce dossier dans le numéro francophone de novembre 2002)

Notre Histoire n° 202 (sept. 2002): mini-dossier sur la guerre de 1914-1918: les rêves brisés.

Notre Histoire n° 203 (oct. 2002): dossier sur «L'Europe de la Renaissance» (avec notamment des articles de Jean Delumeau et Marc Venard)

Notre Histoire n° 204 (nov. 2002): dossier «Jésus, de l'histoire à l'image».

Le Nouvel Observateur n° 1980 (17-23 oct. 2002): dossier «Napoléon, la légende, la vérité»

Le Point n° 1561 (16 août 2002): dossier «Les croisades» (28 pages)

Science et Vie, hors-série (2002): dossier «Comment est née l'écriture».

Sciences humaines hors-série 38 (aut. 2002): dossier «L'abécédaire des sciences humaines: de aborigène à zoos humains» ◆

PASSÉ

en revue

CAP-AUX-DIAMANTS

Une pinte d'histoire
L'industrie du lait

LE LAIT
SOUTIEN DES NATIONS

LA PRESSE INDUSTRIE DU LAIT

CAP-AUX-DIAMANTS

(418) 656-5040
www.capauxdiamants.org

Des membres du comité de rédaction du bulletin ont rencontré quelques témoins de cette époque foisonnante en changements, et il s'agit des témoignages de personnes associées de très près à des domaines qui ont vécu en première ligne les bouleversements : l'éducation et la santé.

Témoignage de Sœur Rita Caron

RELIGIEUSE AUGUSTINE À L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC

Sœur Caron, maintenant responsable du Musée de l'Hôpital général, a été responsable de la section hôpital. Elle nous a expliqué sa perception de ce qu'a été la Révolution tranquille pour sa communauté.

«Pour nous, les religieuses augustines de l'Hôpital général, la Révolution tranquille n'a pas amené beaucoup de changements. Au départ, avec la nationalisation des frais d'hospitalisation, nous avons gardé la gestion de notre hôpital. La seule chose qui a vraiment changé a été l'obligation que nous avions depuis, de faire un rapport annuel au gouvernement. Ce n'était en fait qu'une légère tracasserie administrative. Autrement, le gouvernement ne venait pas mettre son nez dans nos affaires. Par contre, la Révolution tranquille nous a amené la première grève de notre histoire. C'est

◆◆◆
... la Révolution tranquille
nous a amené la première grève
de notre histoire.
◆◆◆

quelque chose qui a été plus ennuyeux pour nous. C'est certain qu'après cela il y a eu tous les chambardements dans la santé. Maintenant, nous avons remis l'Hôpital général à une corporation du gouvernement et il ne reste que quelques religieuses qui vont visiter les malades. Pour nous, par contre, le transfert du musée et la centralisation des archives, qui est en train de se faire, sont beaucoup plus importants.» ◆

*Propos recueillis par
J.-Louis Vallée*

*Centre d'études collégiales de Montmagny
(Cégep de La Pocatière)*

Témoignage de Sœur Marguerite Ursuline

Rome, 1962. Le pape Jean XXIII prononce le discours d'ouverture du deuxième Concile du Vatican. On pressent déjà un fort courant de changement...

Québec, les années 60. La Révolution tranquille bat son plein...

Les Ursulines comprennent qu'elles font face à un moment important de l'histoire du Québec, de son Église et de ses communautés religieuses...

En effet, le Concile leur offre maintenant la possibilité de demeurer cloîtrés OU d'enseigner. Cette ouverture sur le monde extérieur, couplée aux changements socio-politiques de la Révolution tranquille, les amène à se questionner quant à leur rôle au sein de la société.

«L'État prend de plus en plus de place, l'Église perd de son autorité et les communautés religieuses, de leurs responsabilités. Il nous faut donc redéfinir notre rôle, nos responsabilités.» précise sœur Marguerite.

«Avant la Révolution tranquille, les communautés religieuses s'occupaient d'œuvres de bienfaisance, d'éducation et de la santé. L'État en prendra ensuite la relève.»

«Avant la Révolution tranquille, il y avait une grille, près de l'entrée. La circulation du personnel laïc (professeurs et autres), à l'intérieur du Collège, était très limitée et très contrôlée. Depuis la Révolution tranquille, il n'y plus de grille. Cela a nécessité un ajustement profond de la part de la Communauté.»

«Avant la Révolution tranquille, nous portions un costume qui nous identifiait clairement auprès de la population. La Révolution tranquille nous a amené à modifier notre tenue vestimentaire. Les mentalités et façon de faire avaient changé.»

«Toutefois, ce qui demeure fondamental à travers le temps, c'est notre engagement chrétien ainsi que l'importance des aspects spirituel et moral. Nous avons un rôle important à jouer surtout dans une société fragilisée dont les repères et les modèles sont remis en question.» ◆

*Propos recueillis par
Marie-Jeanne Carrière
Collège Mérici*

Témoignage de Madame Claire Bourget

INFIRMIÈRE, ASSISTANTE-DIRECTRICE DU NURSING à l'Hôpital Saint-François-d'Assise à Québec de 1962 à 1967 et en 1965 **PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES INFIRMIÈRES DU QUÉBEC** (section de Québec)

*Elle a été la 1^{re} assistante-directrice laïque de son institution,
puis la première directrice laïque en 1967.*

«Avec la Révolution tranquille au début des années 60, les religieuses cédaient la place aux laïcs. D'ailleurs ce phénomène a fait que j'ai pu devenir directrice du nursing en 1967, position qui n'était pas accessible à une laïque auparavant. Dans ces années-là, on a fermé les écoles d'infirmières pour les remplacer par une formation de niveau collégial avec l'ouverture des cégeps. De plus, nous avons vécu un changement dans nos rapports avec les médecins qui se voulaient davantage de professionnel à professionnel. Nous avons plus trouvé notre place dans l'équipe soignante, nous étions davantage consultées. En 1965, le bill 92 a établi le statut de l'infirmière. Par ailleurs, au début des années 60, l'arrivée de l'assurance-hospitalisation a été une mesure extrêmement importante qui a amené beaucoup de personnes démunies à l'hôpital, elles pouvaient enfin se faire soigner. Il s'agit d'une évolution majeure.

Cette évolution, on peut la constater aussi dans le fait que la technologie évolue, elle coûte plus cher. Les médecins vont étudier à l'étranger et reviennent avec de nouvelles techniques qui demandent de l'instrumentation différente. Cela a amélioré les soins, mais les coûts ont aussi augmenté. Les personnels demandent aussi plus d'argent, et ce n'est pas seulement parce que les laïcs remplacent les religieuses. Les syndicats font des revendications. Il faut dire que les religieuses avaient une main-d'œuvre bon marché sous la main avec les élèves des écoles infirmières. Elles gagnaient 5 \$ par mois. Quant aux infirmières, par exemple, en 1956, on gagnait 35 \$ par semaine pour 51 heures de travail. Les salaires ont monté tranquillement dans les années 70.» ◆

*Propos recueillis par
Martine Dumais
Cégep Limoilou*

Témoignage de Claude Lizotte

EUDISTE

J'avais 15 ans au moment où la Révolution tranquille s'est concrétisée dans le système québécois d'éducation par la création des cégeps. Alors étudiante de méthode dans l'un des nombreux collèges classiques du Québec, j'avais vu mon environnement tant physique qu'idéologique complètement bouleversé. Je garde d'ailleurs aujourd'hui encore l'impression que je pourrais pointer du doigt le jour où le rapport Sciences de la nature et Sciences humaines s'est complètement inversé, l'option latin passant au second plan après l'option sciences. Ce qui me parut alors comme un raz-de-marée avait-il été perçu de la même façon par nos enseignants? C'est une réponse pour le moins étonnante que j'ai reçue, près de trente-cinq années plus tard, en interviewant l'un de mes anciens collègues à ce sujet.

Claude Lizotte était jeune père Eudiste au moment où l'Externat Saint-Jean-Eudes est devenu le Cégep de Limoilou. Il se rappelle encore avec beaucoup d'enthousiasme cette époque où la liberté académique n'avait d'égal que les potentialités de créativité qu'amenaient le nouveau système. Non pas que cette dynamique n'existaient pas dans l'ancien collège classique jadis ouvert par les pères Eudistes afin de permettre aux jeunes de Limoilou, quartier plus défavorisé, d'avoir accès à un enseignement pré-universitaire d'autant meilleure qualité que celui offert à la Haute-ville (philosophie d'ailleurs encore portée par le cégep). Mais les nouveaux défis, les nouvelles possibilités d'action offertes à un corps professoral soudainement rajeuni marqueront la démarche pédagogique de cette période transitoire. Défi des cours en Sciences humaines (dans notre cas les Sciences de la religion) maintenant accessibles aux autres sciences et techniques avec toutes les possibilités d'ouverture sur le monde que cela comportait. Possibilités d'échanges avec les collègues d'autres institutions collégiales grâce aux comités

disciplinaires provinciaux (supportés financièrement par les institutions). De nouveaux cours à créer avec des marges pécuniaires d'application qui relèvent maintenant du passé. Une forme de liberté d'enseignement qui s'étiole progressivement au fil des réformes et des nouvelles mesures d'encaissement issues des refontes de programmes, mais aussi et surtout à mesure que les débats administratifs l'emporteront sur les débats pédagogiques dans les comités de programme.

Lorsque je lui demande ce qu'il pense de la possibilité de l'abolition des cégeps préconisée par certaines écoles de pensée, Claude Lizotte retrouve tout son enthousiasme en précisant qu'il ne faudrait jamais perdre cet idéal d'égalité, d'équité et d'échanges disciplinaires accessibles à tous, techniciens et futurs scientifiques, qui fut, rappelons-le-nous, la pierre angulaire sur laquelle s'est construite la nouvelle pédagogie collégiale. ◆

Propos recueillis par
Hélène Laforce
Cégep Limoilou

Entrevue avec Gilles Lesage

S'inscrivant dans notre dossier sur les 40 ans de la Révolution tranquille, voici une entrevue que nous a accordée M. Gilles Lesage, journaliste et témoin de ces années fertiles en changements pour le Québec. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous recevoir chez lui à Québec en une belle journée de septembre et de nous avoir accordé quelques heures de son temps afin de nous faire partager sa vision de ces années déterminantes pour le Québec d'hier et d'aujourd'hui. Merci aussi à Joanne Cloutier, Linda Frève et Pierre Ross, enseignants au Cégep Limoilou, pour leur collaboration à l'élaboration des questions pour l'entrevue.

PRÉSENTATION

APHCQ. Merci de nous avoir accordé cette entrevue. Pour nos lecteurs qui n'auraient pas le plaisir de bien vous connaître, pourrions-nous faire un petit tour d'horizon de votre parcours... Vous avez été journaliste pendant un certain nombre d'années à Québec...

GL. J'ai commencé en 1958 et j'ai été journaliste une quarantaine d'années. Je

n'ai jamais fait autre chose, et je ne sais pas faire autre chose. En 1958, j'ai commencé en Abitibi dans des hebdomadiers, puis à Montréal au *Devoir*. Le *Devoir*, en 1968, m'a envoyé à Québec pour 2-3 ans et je suis encore là. J'ai été correspondant parlementaire à Québec surtout pour le *Devoir* et aussi une courte période de temps pour *La Presse*, ainsi que pour *Le Soleil*.

APHCQ. Qu'est-ce qui vous a amené vers le journalisme: les hasards de la vie, un goût particulier?

GL. Je n'ai jamais voulu faire autre chose. Pourtant il n'y avait pas de journaliste dans ma famille. Peut-être qu'il y avait là un canal pour aller vers la littérature. Je voulais écrire. Et il y avait probablement le goût de refaire le monde à ma manière. Dans tout journaliste, il y a peut-être un missionnaire !

APHCQ. Donc il s'agit d'une sorte de vocation...

GL. Exactement. Pourtant, au bout de 40 ans, le monde n'a pas tellement bougé, il n'est pas exactement comme je le voudrais ! Mais j'ai persisté dans le métier, et non dans la profession.



Marine Durais

APHCQ. Vous tenez à l'appeler votre métier... quelle nuance faites-vous avec une profession?

GL. Le métier est quelque chose qui est toujours en apprentissage, au jour le jour, on doit refaire les mêmes gestes, les mêmes

démarches, les mêmes interrogations.

APHCQ. Donc il y a un peu de l'artiste?

GL. Oui. La plupart des journalistes font autre chose... Mon modèle quand j'étais jeune était André Laurendeau. Il était à la fois journaliste (rééditeur en chef du *Devoir*), et il se gardait du temps pour d'autres occupations (romans, textes pour ses enfants, pièce de théâtre, télévision qui commençait).

APHCQ. Est-ce que l'action politique vous a déjà tenté?

GL. Jamais, et c'est délibéré. J'ai voulu rester un observateur. Le grand professeur Raymond Aron parlait du «spectateur engagé» ou du témoin actif. Quand on parle d'objectivité, j'ai de la difficulté avec ce terme-là.

APHCQ. Aujourd'hui nous voulons parler de la Révolution tranquille. Vous avez été journaliste à cette époque... Vous avez été un observateur, un «spectateur engagé»...



Rencontre avec



GL. Les premières années j'étais en Abitibi à Rouyn-Noranda, région créditiste à l'époque. **APHCQ.** Donc vous avez vu les impacts en région. Puis vous êtes venu à Montréal...

GL. Exact, à Montréal, puis à Québec depuis 1968, période où, pour plusieurs, la Révolution tranquille était déjà terminée.

APHCQ. Petite question de curiosité, avez-vous des liens de parenté avec Jean Lesage?

GL. Non, même s'il semblerait que j'ai quelques airs de famille au niveau physique. Jean Lesage était de la branche rouge et ma famille était de la branche bleue. Mais cette question est très pertinente car, par exemple, en 1966, j'ai fait la campagne électorale avec Jean Lesage pour le *Devoir* et à deux reprises durant la campagne, Michel Roy, qui était mon patron, a mis une petite note dans mes textes pour dire «notre correspondant qui accompagne le premier ministre n'a aucun lien parenté avec lui».

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE: SES ACTEURS, SES RÉALISATIONS

APHCQ. Selon vous, quels sont les paramètres chronologiques de la Révolution tranquille?

GL. A ce sujet, mon opinion est teintée par ce que j'ai vécu et par ce que j'ai lu. Mais je suis un peu embêté pour fixer une date précise. La Révolution tranquille a probablement commencé avec le «Désormais» de Paul Sauvé en 1959. Dès la mort de Maurice Duplessis, tout le monde sentait que quelque chose se passait. Ce n'était pas spontané, magique mais il y avait un mouvement, une volonté... *Le Devoir* existait, il y avait aussi *Cité libre*, Trudeau, Pelletier, la Faculté des Sciences sociales à l'Université Laval, Claude Ryan... Ce n'est donc pas vrai que ça commence au mois de juin 1960. Tout l'automne 1959, Sauvé, après son «Désormais», a pris un certain nombre de mesures très rapidement: subventions aux universités... Assez de changements pour que gens disent aujourd'hui que s'il n'avait pas été mort, possiblement que son parti aurait été réélu au mois de juin 1960, car Jean Lesage avait un beau programme, mais il venait d'Ottawa... Les gens étaient beaucoup plus nationalistes qu'on ne pense. Et puis Georges-Émile Lapalme était un homme rigoureux, austère. Et René Lévesque n'était pas dans le décor à cette époque. En fait, à partir de 1959 et du «Désormais», toute une série de slogans jalonnent ces grands bouleversements: de l'«Équipe du tonnerre» à «Égalité ou indépendance», en passant par «Maîtres chez nous», «Qui s'instruit s'enrichit» et «Le Québec aux Québécois».

Pour la date de la fin de la Révolution tranquille, je crois qu'il faut aller du côté de 1964-1965, au moment où Lesage décide de ralentir le rythme pour mieux mettre de l'ordre et digérer les réformes faites jusque-là et les réactions à celles-ci: «le péril jaune» (autobus scolaires), les crucifix dans les écoles, les religieuses mises à la porte des hôpitaux, création du ministère de l'Éducation. Lesage enlève Lévesque des richesses naturelles et l'envoie à la santé, enlève Erik Kierans de la justice et l'envoie au bien-être, et va chercher Claude Wagner, partisan de la Loi et de l'Ordre («Law and Order») pour la justice. Lapalme est parti; il a fondé le ministère de la culture mais il n'avait pas d'argent. A cette époque, la plupart des ministres disaient: «on est essoufflés, ça va trop vite.» Et pendant ce temps, Johnson adoptait de plus en plus une stature d'homme d'État avec des conseillers, un beau programme. La vraie Révolution tranquille aurait donc duré 4-5 ans. D'autres disent qu'elle dure jusqu'en 1968, à la mort de Johnson. Ils incluent donc le mandat de Daniel Johnson (père) dans cette période de bouleversements. Mais à mon avis, Johnson a tout simplement continué les mesures. Et il obtient le crédit pour ne rien avoir fait de ce qu'il avait dit qu'il ferait. Ainsi il avait dit qu'il mettrait la fonction publique au pas, notamment des gens comme Jacques Parizeau, Arthur Tremblay, Claude Morin... Mais, dans ce contexte, pourquoi ne pas inclure le mandat de Jean-Jacques Bertrand, car il a mis en œuvre des mesures que Johnson n'osait pas faire car il n'avait pas le temps, il avait peur de déplaire, il était fatigué. Le bilan législatif de ce charmeur est plutôt maigre. En fait, plusieurs des mesures qu'on associe parfois à Johnson relèvent du mandat de Bertrand. Et on est très injuste avec Bertrand. Par ailleurs, certains historiens comme Richard Jones, professeur d'histoire à Laval, affirment que la Révolution tranquille va jusqu'en 1980, au premier référendum.

◆◆◆
*A cette époque,
la plupart des ministres disaient:
«on est essoufflés, ça va trop vite.»*
◆◆◆

APHCQ. Pourquoi cette expression de «Révolution tranquille»?

GL. On ne sait pas trop d'où ça vient.

APHCQ. Ce n'est pas du *Globe and Mail*?

GL. Apparemment ce serait cela: *Globe and Mail* ou *Toronto Star*. J'ai vérifié avec des

journalistes anglophones de l'époque qui étaient à Québec. Mais apparemment Lesage lui-même, un homme qui aimait beaucoup les formules et qui a animé la Révolution tranquille (dont la paternité réelle reviendrait plutôt à Lapalme), en serait responsable. Un jour vers 1962, un journaliste lui a dit en conférence de presse: M. Lesage, ce que vous êtes en train de faire là, ce n'est pas une révolution? Et Jean Lesage de répondre: peut-être mon ami, mais si c'est une révolution, c'est une révolution tranquille! Et le journaliste l'a écrit dans son compte-rendu le lendemain, mais pas dans le titre. Et dans les jours suivants, un autre journaliste a repris en anglais la formule («Quiet Revolution») qui a fait fortune. En fait, je n'aime pas beaucoup cette appellation. Ce n'est pas une vraie révolution et elle n'a pas été tranquille! J'aime mieux parler de rénovation car cela s'est fait de façon ordonnée. Et quand on parle de révolution, normalement on met de côté un monde pour le remplacer par un autre, ce qui n'a pas été vraiment le cas au Québec.

APHCQ. Est-ce que les contemporains ont eu l'impression de vivre une véritable «révolution», une période exaltante de changements?

GL. Absolument. Je l'ai senti en Abitibi. Des mesures comme la fameuse nationalisation de l'électricité étaient drôlement importantes pour les régions comme l'Abitibi, bastion créditiste. Il s'agissait d'une mesure un peu «socialiste» et les crédittistes étaient farouchement contre. La réforme de l'éducation a bouleversé les acquis et certains ont essayé de bloquer ces changements. Les pour et les contre se «chamaillaient» très forts. Puis, quand je suis arrivé au *Devoir* en 1964, on était à la fin. Laurendeau venait tout juste de partir pour aller créer la commission sur le bilinguisme et le biculturalisme (la Commission Laurendeau-Dunton) qu'il avait tellement préconisé, et M. Ryan venait d'arriver (j'ai eu l'honneur d'être le premier engagé par lui au printemps 1964!). Avec les journalistes du *Devoir* de cette époque, j'avais vraiment l'impression de participer aux choses qui se faisaient et se créaient. Comme journaliste, on pouvait appeler les ministres comme Lévesque ou des chefs syndicaux comme Marcel Pépin et les avoir au bout du fil pour répondre à nos questions ou confirmer une information. Et les anciens du *Devoir* comme Fillion et Laurendeau avaient des contacts privilégiés quand ils ne participaient pas directement à l'action. Puis quand Johnson arrive en 1966 (victoire par les comtés et non au pourcen-



tage du suffrage populaire), les gens du *Devoir* ont eu la même réaction que les autres : quel désastre ! On commençait seulement à s'ouvrir comme société et les bleus reviennent au pouvoir avec Johnson, Bertrand, Maurice Bellemare. Mais les réformes ont continué malgré tout...

APHCQ. Les changements concernaient-ils toute la société (groupes sociaux, ville comme campagne...) ?

GL. Tout le monde s'est senti interpellé, touché, mais plusieurs personnes et groupes se sont sentis bousculés. Dans les villes, les gens ont embarqué avec beaucoup d'enthousiasme dans le mouvement de réformes. Toutefois les gens qui se sentaient à l'écart n'ont pas été assez informés et certains se sont braqués. Il y a eu des blocages, surtout dans les régions-ressources.

APHCQ. Donc il y a eu des forces de résistance. Quelles étaient leurs raisons ?

GL. Elles existaient notamment dans des régions-ressources comme la Gaspésie où on disait encore que c'était l'œuvre des gens de la ville qui privilégiaient les villes et négligeait les régions. On mettait en évidence les taxes, la politique de grandeur avec Londres, Paris et cela alimentait le ressentiment. Certains trouvaient qu'on allait trop vite, et d'autres pas assez vite. Il y a eu aussi, par exemple, les changements dans le domaine de l'éducation : Gérin-Lajoie a été un génie, je pense. Il avait travaillé pour les collèges classiques avant, il s'était adjoint Arthur Tremblay et d'autres. Il considérait que ce n'était pas vrai qu'on avait le meilleur système d'éducation. On lui disait qu'il avait raison, mais qu'il fallait respecter les structures, la confessionnalité. Il fallait faire attention à ceci, à cela. Il s'est mis en relation avec le cardinal Léger à Montréal et avec Mgr Roy à Québec, et il a réussi à naviguer et à avoir des appuis parmi les intellectuels et les médias pour finalement passer son projet. Pourtant Lesage avait dit :

« Tant que je serai premier ministre, il n'y aura jamais de ministère de l'éducation. » Mais même le clergé disait qu'il ne suffisait plus à la tâche, qu'il fallait réformer. L'effort d'accessibilité et de démocratisation était essentiel. Dans l'économie, il y a eu aussi des résistances de la rue Saint-Jacques (St. James Street). Lesage devait temporiser. C'était un pacificateur, un négociateur. Il était à l'écoute.. Dans le domaine de la santé, une des premières mesures à l'automne 1960, l'assurance-hospitalisation, a aussi créé des remous. Il y a eu aussi des phénomènes dans ce secteur qui ont été accélérés par la Révolution tranquille :

la syndicalisation, le passage des religieuses aux laïcs.

APHCQ. Au sein du PLQ, y a-t-il eu des tiraillements ?

GL. Oui, il y a eu aussi des réticences aussi au sein du gouvernement. En fait, on parle souvent des mêmes ministres (Lévesque, Gérin-Lajoie...), mais il y en avait une dizaine ou une douzaine qui trouvaient que ça allait trop vite, que ça coûtait trop cher. Quand ils retournaient dans leurs comtés en région, ils se faisaient dire « qu'est-ce que vous êtes en train de faire là ? L'assurance-hospitalisation, c'est bon, mais ça coûte cher. » Et ils revenaient porteurs de ce message à Québec, mais les ministres responsables des réformes disaient : « si cela ne se fait pas, je m'en vais chez nous... » Une autre tactique des ministres importants était de se faire alimenter par leurs amis dans les médias ou dans les syndicats. ce fut le cas pour la formule Rand, la cotisation syndicale obligatoire. En fait tout le monde n'avait pas le choix, il fallait critiquer ou embarquer. Et rappelons-nous qu'aux élections de 1966, Lesage a été battu par les comtés et non par le pourcentage de vote.

◆◆◆
... le fameux « *Vive le Québec libre* » ...
a cristallisé les tensions ...
◆◆◆

APHCQ. Pouvez-vous nous partager quelques souvenirs des campagnes électorales de 1960 et de 1962...

GL. La campagne de 1962 a été la plus intéressante des deux pour moi. J'étais en Abitibi à l'époque, et en raison de la grande présence des créditistes avec Réal Caouette (nouvellement élu en 1962 avec ses députés à Ottawa) et de leurs positions, la campagne électorale de 1962 a suscité beaucoup de réactions. Caouette avait la balance du pouvoir à Ottawa, il avait obligé les quelques députés de l'ouest à venir à son chalet près de Rouyn-Noranda pour le caucus. En 1960, la campagne a été intéressante aussi, on sentait que les choses prenaient un tournant avec Antonio Barrette confronté à Lesage qui avait été chercher Lévesque (avec son «aura» télévisuelle), qui avait su retenir Lapalme, responsable du programme libéral. Et en 1960, il n'y avait pas de troisième parti.

APHCQ. Un événement comme l'Exposition universelle de 1967 (« Terre des hommes ») s'inscrit-il dans cette mouvance de la Révolution tranquille ?

GL. C'est la même année que le fameux « *Vive le Québec libre* » qui me semble plus

important. C'est notamment les conséquences de cette déclaration au sein du Parti libéral qui ont forcé René Lévesque à se brancher et à sortir de l'attentisme constitutionnel qui caractérisait le PLQ de l'époque. Johnson dit rien, mais il est bien content. Et à Ottawa, Lester B. Pearson, homme de conciliation qui a essayé d'écouter les revendications du Québec, va décider de partir en 1968 en céder la place à Pierre-Elliott Trudeau. En fait, la déclaration du Général de Gaulle a été un catalyseur qui a cristallisé les tensions et parfois les a fait même éclater. Tout le monde a été obligé de se repositionner, alors qu'on disait à l'époque que le nationalisme s'essoufflait.... Par ailleurs je ne crois pas que « Terre des hommes » puisse se situer dans le contexte de la Révolution tranquille. On l'associe plutôt aux grands projets du maire Jean Drapeau.

APHCQ. N'a-t-elle pas été l'occasion pour les Québécois de s'ouvrir sur le monde ?

GL. D'une certaine façon, peut-être. Mais ce n'est pas parce qu'on va visiter un pavillon de la Tchécoslovaquie, de Cuba ou de la Thaïlande, qu'il y a une véritable ouverture sur le monde...

APHCQ. Y a-t-il eu des ratés lors de la Révolution tranquille ? Lesquels ?

GL. Oui. On a vraiment « jeté le bébé avec l'eau du bain » (formule anglaise que je n'aime pas beaucoup) en matière d'éducation, de santé. C'est comme si, dans plusieurs secteurs où on était champion, on est passé à l'autre extrême. Je pense par exemple à la natalité : de la revanche des berceaux à celle des cerveaux... C'est devenu un problème très grave. On ne fait plus d'enfants et les régions se vident car les jeunes vont étudier à l'extérieur et les parents les suivent en ville. On s'est débarrassé très facilement, très vite des institutions qu'on avait : les institutions religieuses avec le clergé, les sœurs, mais on ne les a pas remplacées ou plutôt avec un espèce de vide. Et tout cela en une génération, c'est assez extraordinaire. Et tout cela se situe à l'époque du concile Vatican II où plusieurs religieux ont décidé de quitter, même si on leur disait que les choses changeaient et allaient changer. Tellement que ceux qui restaient se questionnaient sur leur décision de rester. Dans le domaine de l'éducation, on faisait des expériences pédagogiques et les enfants étaient les cobayes. C'est comme si on avait voulu faire « tabula rasa » du passé... et on s'aperçoit maintenant des dégâts.

APHCQ. Quelles ont été les réactions du monde extérieur (Canada anglais, Europe) ?



GL. Dans le domaine économique, le Canada anglais a pris du temps à accepter les changements. Les syndicats financiers perdaient beaucoup de pouvoir avec les différentes mesures économiques. Il y a toute la question de la nationalisation de l'hydroélectricité. Il ne faut pas oublier que jusque dans les années 50, le trésorier provincial était un anglophone; le premier francophone fut Onésime Gagnon. Avec la France, il va y avoir un essor extraordinaire dans les relations franco-qubécoises. Il a commencé sous Lesage, puis s'est amplifié sous Johnson et Bertrand. C'est sous Lesage, vers 1964-1965, que la délégation de Paris a obtenu un statut quasi-diplomatique et qu'ont commencé à se développer des relations privilégiées. Il y a eu les premières ententes, notamment dans le domaine de la culture avec Lapalme et Laporte, et en éducation avec Paul Gérin-Lajoie (PGL) qui avait développé la thèse du prolongement des compétences internes, thèse encore valable et à compléter. En 1965, il avait fait une intervention bien structurée démontrant que, selon la constitution de 1867, le Québec étant compétent en matière d'éducation, de culture, de santé, et qu'il pouvait donc exprimer ses besoins en ces domaines.

HOMMES POLITIQUES DES ANNÉES 60

APHCQ. G.-E. Lapalme n'a-t-il pas été le grand oublié? Si oui, pourquoi?

GL. Oui, cela tient en fait à sa personnalité. C'est un homme qui était assez austère. Je ne l'ai pas «couvert» personnellement. Quand je suis arrivé à Québec, il était déjà parti. Ce n'était pas un politicien chaleureux. Par comparaison, Lévesque («Ti-poïl») était un peu plus près des gens. Lapalme venait aussi d'Ottawa et il était arrivé pendant les années de gloire de Duplessis (drapeau, impôt...). Il avait fondé la F.L.Q (Fédération libérale du Québec) et il avait passé auprès de certains pour un communiste. Il ne faut pas oublier que les années 50 aux États-Unis sont celles du maccarthysme. La peur du communisme et des gauchistes, on ne l'avait pas créée ici, on l'avait empruntée ailleurs. Et c'était bien pire ailleurs. Lapalme passait donc pour un homme dangereux (même auprès de certains libéraux) et il avait dû laisser sa place à Lesage qui lui aussi venait d'Ottawa, mais qui était un homme qui avait beaucoup de prestance. Et c'était encore l'époque où les gens aimaient beaucoup les discours et Lesage était un très bon orateur, fier de son image. Lesage avait de beaux cheveux, alors que Lapalme n'avait pas de cheveux et il

fumait comme une cheminée! Et dès son arrivée, Lesage a flairé que des changements s'en venaient et qu'il fallait les canaliser et les animer. Et il est devenu autonomiste. Par contre, encore une fois, il ne faut pas oublier que le programme libéral est l'œuvre de Lapalme. Et ce dernier avait peut-être un peu de difficulté à travailler en équipe. Toutefois il arrive souvent que l'on soit injuste envers les précurseurs, ceux qui lancent, initient les choses mais qui n'en ont pas le crédit.

APHCQ. Faites-nous une petite comparaison entre J. Lesage et D. Johnson. Vous semblez avoir une vision plus ou moins favorable de Daniel Johnson...

GL. Avec Daniel Johnson, il y a eu tout un travail des faiseurs d'images concernant ses lunettes, ses attitudes... Il s'agissait de quelqu'un qui avait de la difficulté à prendre des décisions, qui tergiversait, qui temporisait. Ça lui prenait une heure à s'en venir du Château Frontenac au Parlement. Mais il avait un charme extraordinaire. Je me souviens, il s'agissait de ma première année à Québec comme correspondant parlementaire, après le début de la session, à la fin de la journée, on descendait sur le parquet discuter avec le premier ministre. On devisait de tout et de rien. Il nous mettait dans le coup.

APHCQ. Ça devait être extraordinaire d'être là à cette époque.

GL. Oui, mais on regardait nos notes et on se disait «quelle décision a été prise?», et aucune décision n'avait été prise. Par ailleurs, il avait réussi à mettre ensemble des gens pas faits pour être ensemble, il s'agit là du don d'un chef. Il avait réussi à garder Bertrand, à aller chercher notamment Marcel Masse, un jeune professeur d'histoire (qui va rassembler autour de lui Denis Vaugeois, Louise Beaudouin...). Johnson, sa force était d'avoir le «pif», l'instinct. Il était député depuis 1948. Il avait fait ses classes avec Duplessis. Mais son indécision ne l'a pas toujours servi dans des circonstances comme les grèves dans la santé, la question de la langue.

Johnson, sa force était d'avoir le «pif», l'instinct.

APHCQ. Était-elle tout seule?

GL. Oui. Elle a été toute seule jusqu'en 1973, année où Lise Bacon arrive à l'Assemblée nationale et cette dernière a été seule jusqu'en 1976. M. Kirkland, le père de Claire Kirkland, est mort en 1960/1961. Et Jean Lesage est allé chercher Marie-Claire Casgrain (nom de son mari) et elle a été élue évidemment.

APHCQ. Son élection était si évidente que cela?

GL. Oui car elle était une libérale dans le West Island.

APHCQ. Et si on avait eu une femme ailleurs, aurait-elle été élue?

GL. Probablement pas. Pour revenir à Claire Kirkland, dès la première année, elle a fait adopter une série de lois. Par exemple, les femmes pourraient signer leurs chèques elles-mêmes, sans avoir besoin de la signature de leurs maris. Elle a été ministre de la culture, ministre des transports. Elle a vraiment apporté sa contribution et le gouvernement Lesage l'a appuyée. En 1973, elle est partie, puis elle a été nommée juge, et c'est Lise Bacon qui l'a «remplacée».

CONSIDÉRATIONS HISTORIOGRAPHIQUES

APHCQ. Avons-nous un peu «embelli» la Révolution tranquille avec le temps?

GL. Oui, dans le sens où on la présente souvent comme une génération spontanée, comme un geyser, un volcan, ce qui n'est pas vrai. Il y avait des forces vives en place qui avaient commencé à faire bouger le Québec comme par exemple le Père Lévesque et sa faculté des Sciences sociales à Laval où était formée toute une génération d'intellectuels. Il s'agissait là d'une minorité qui avait les moyens de faire de grandes études et qui se sentait très privilégiée. Mais ce n'était quand même pas l'époque de grande noirceur qu'on a voulu parfois nous présenter. À l'époque, les gauchistes avaient la vie plus dure à Washington et à Hollywood, avec le maccarthysme, qu'au Québec. Ici, il y en avait qui occupaient des postes de commande dans de grandes institutions comme des journaux ou la télévision, dans des mouvements d'action catholique.

APHCQ. Un collègue, Pierre Ross, fait le constat suivant: l'histoire des partis politiques au Québec met en présence souvent deux partis: le Parti libéral du Québec et un autre parti (Union nationale, Parti québécois...). Pouvez-vous voir des parallèles avec l'actuelle popularité de l'Action démocratique du Québec dans les sondages et

ce que ces derniers semblent parfois vouloir prédire?

GL. Dans le cas de Mario Dumont, l'image semble être très importante: le gendre idéal, le «bon petit garçon à maman»... Y aurait-il une mariomanie? Va-t-on se ramasser avec deux partis libéraux? Si ça continue, et heureusement qu'il n'y a pas d'élections cet automne, il ne pourra rester deux partis libéraux, deux partis dans les mêmes eaux. On s'en va peut-être, comme en 1970, vers une élection de réalignement : les libéraux sont restés, l'Union nationale est disparue. Mais, à mon avis, ce n'est pas le PQ qui est menacé, ce serait plutôt le Parti libéral tel qu'on le connaît. Car il y a deux grands courants au Québec qui sont là depuis 150 ans et qui seront encore là demain, et le courant représenté par le PQ est l'un d'eux.

HÉRITAGE EN 2002

APHCQ. En terminant, M. Lesage, quelle est selon vous la réalisation majeure de la Révolution tranquille québécoise des années 60? C'est peut-être dur de n'en citer qu'une seule...

GL. Non, ce n'est pas difficile. Je pense qu'on a réussi, malgré tout, à se donner un «État présentable et estimable», formule empruntée à mon ami M. Gérard Bergeron (décédé récemment). C'est un demi-État, en marche, pas complété. Il y a des structures, des institutions qui ont été installées, mises en place et qui ne fonctionnent pas si mal. Il y a eu des avancées durables aux points de vue économique, social et culturel qui méritent d'être protégées, encouragées et développées. Jean-François Bertrand dit, dans un article récent paru dans *Le Soleil*, que «le pays se fait depuis 40 ans» et

c'est vrai. Et on fait un peu plus attention actuellement à sauver notre héritage, à «ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain». On n'a qu'à penser à l'attention donnée aux régions, au souci de ne pas fermer les écoles, à bien d'autres efforts; on est plus conscient du danger d'un Québec «cassé en deux». Comment alléger «le mur à mur» tout en respectant l'équité et l'égalité de traitement? C'est un joyeux problème: qui va décider, comment? Par ailleurs, il me semble que les gens, surtout les jeunes, sont peut-être moins politisés, mais ils ont d'autres préoccupations plus sociales, culturelles.

APHCQ. Nous vous remercions beaucoup, M. Lesage, pour cette entrevue. ◆

Martine Dumas
Cégep Limoilou



Le Web Outil précieux pour les enseignants

Bonjour à vous, chers et chères collègues. Comme à chaque numéro, voici quelques sites Web en vrac pouvant vous être utiles dans votre enseignement. Tout d'abord, **ARTE-TV**¹ offre plus de 480 superbes dossiers d'actualité et historiques agrémentés d'illustrations et de cartes. Un incontournable pour le cours d'histoire du 20^e siècle. Pour sa part, **Publicus Historicus**² couvre les thèmes du 16^e siècle (Renaissance, grandes découvertes, humanisme et les débuts de la science moderne). Dans le cadre de la visite de la Reine au Canada, il peut être intéressant de consulter le **site officiel de la monarchie britannique**³. Pour les antiquistes je propose **Illustrated History of The Roman Empire**⁴ et sa brillante synthèse sur l'empire romain (plus de 70 megs de ressources en ligne!). Vous connaissez mon goût excessif pour les belles cartes historiques: le **site d'Alain Huot**⁵ a de quoi vous surprendre. Un site fantastique pour préparer des travaux pratiques. Toujours à ce niveau, n'oubliez pas le site **Cliotexte**⁶, contenant plus de 1028 pages de sources premières sur toutes les périodes historiques. Un pas, peut-être, vers le renouvellement de vos travaux pratiques à partir de textes d'époque... Aussi, un collègue enseignant la géographie nous livre une synthèse efficace sur les causes et les conséquences de l'éclatement de l'**URSS**⁷. Enfin, pour les collègues utilisant

la caricature politique comme outil pédagogique, je vous propose **Political Cartoons**⁸.

Le Ministère des affaires étrangères français expose un bilan complet sur l'**Édit de Nantes**⁹. À partir de cet événement emblématique aux conséquences multiples, voici, présentée en 30 questions, une vision synthétique du problème de la tolérance du protestantisme dans une France catholique. Ce même ministère récidive avec un dossier sur la **traite des Noirs**¹⁰. Toujours chez nos cousins français, le site de l'**Institut national de l'audiovisuel**¹¹ présente des dossiers d'actualité et historiques bien documentés.

On m'a demandé de vous parler du site **Bilan du siècle: une base intégrée d'informations sur le Québec**¹². Ce site, créé par la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke en partenariat avec des institutions importantes (McCord, Société Radio-Canada, Fondation Historica...), permet à l'internaute de consulter plus de 10 000 pages de textes et un nombre incroyable de photographies sur le Québec du 20^e siècle. Vous avez, en outre, la possibilité de créer votre diaporama sur un sujet donné. Le seul aspect négatif du site est sa trop grande masse d'informations pour un engin de navigation trop simpliste à mon goût. Néanmoins, je lève mon chapeau à Jean-Herman Guay et à son équipe. C'est une histoire à suivre... Toujours à Sherbrooke, deux étudiants

à la maîtrise et Bernard Chaput (professeur d'histoire médiévale) nous livrent un petit bijou de site: **les croisades: sources, images et histoire**¹³.

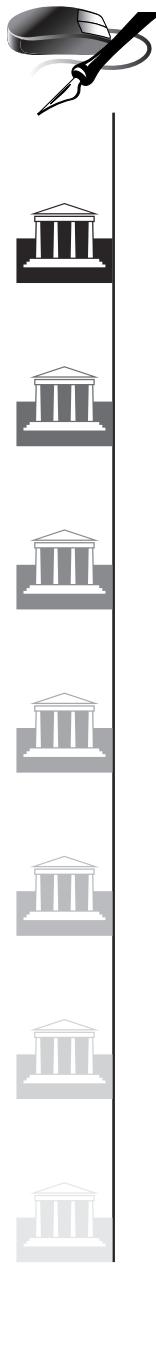
En terminant, je vous signale que le programme **Hotpotatoes**¹⁴ (gratuiciel) en est à sa version 5. ◆

Christian Gagnon

Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu
chrisgagnon@sympatico.ca

1. <http://www.arte-tv.com/> (section: le dessous des cartes-recherche-chronologie des dossiers)
2. <http://www.publius-historicus.com/>
3. <http://www.royal.gov.uk/output/Page1.asp>
4. <http://www.roman-empire.net/>
5. http://perso.club-internet.fr/al_houot/index.html
6. <http://hypot.ge-dip.etat-ge.ch/www/cliotexte/index.html>
7. <http://www.cegep-st-laurent.qc.ca/departement/geopolitique/dossiers/urss.htm>
8. <http://cagle.slate.msn.com/politicalcartoons/>
9. <http://www.france.diplomatie.fr/culture/france/biblio/folio/nantes/>
10. <http://www.france.diplomatie.fr/culture/france/biblio/folio/esclavage/>
11. http://www.ina.fr/voir_revoir/histoire_societe.fr.html
12. <http://bilan.usherb.ca/>; ce site a obtenu l'un des prix du ministre du MEQ pour 2002.
13. <http://www.callisto.si.usherb.ca/~croisade/Byzance.htm>
14. <http://web.uvic.ca/hrd/halfbaked/>

La Plume De



La recherche en Civilisations anciennes

Les 5 et 6 octobre 2001 eut lieu, au Collège François-Xavier-Garneau, un colloque dont le principal but était de faire part, à la clientèle du Collège François-Xavier-Garneau et du Cégep de Ste-Foy, des recherches effectuées en Civilisations anciennes à l'Université Laval. Ce colloque fut organisé par deux professeurs de niveau collégial, M. François Lafrenière et M. Denis Leclerc. Des professeurs et chargés de cours de l'Université Laval dont Alban Baudou, Patrick Baker, Martine Dumais, Michel Fortin, François Lafrenière et Louis Painchaud, des étudiants aux cycles supérieurs, particulièrement Marie-Claude Boileau, Mélanie Boulianne, Valérie Giffard et Jean-Thomas Nicole, ainsi que Jacques Chabot, chercheur dans plusieurs laboratoires scientifiques, furent invités à venir informer les élèves de leurs recherches respectives et à exposer clairement à un public non spécialiste les résultats de leurs recherches¹. La première partie de ce colloque s'attardait aux différentes cultures matérielles archéologiques tandis que la seconde partie était axée sur l'analyse des textes anciens.

Un des objectifs de ce colloque, mentionné dans *l'Avant-propos*, était *d'initier à la recherche scientifique actuelle les élèves de sciences humaines intéressés par le monde antique* (p. 7). L'idée de ce colloque s'inscrivait aussi dans une vision plus large qui est de répondre à certains objectifs du programme de Sciences humaines.

Suite à cet événement pédagogique, les *Actes du colloque* furent publiés pour le public, mais surtout pour les étudiants, sous la direction de François Lafrenière (professeur en Civilisations anciennes au Cégep de Ste-Foy, chargé de cours à l'Université Laval et étudiant au III^e cycle en archéologie grecque) et Denis Leclerc (professeur en Civilisations anciennes au Collège François-Xavier-Garneau). Le texte qui suit ne prétend pas discuter des fondements disciplinaires des articles, mais tente d'en faire ressortir des éléments qui permettront aux élèves d'utiliser ces *Actes du colloque* pour différentes formes d'apprentissage au collégial.

Dès l'*Avant-propos*, on remarque que cette publication sera un outil didactique pour les élèves. Des connaissances générales sont exposées et permettent aux étudiants d'aborder les futures lectures en se fondant sur leurs connaissances antérieures

acquises dans le cadre de leurs cours en *Civilisations anciennes*. Les quatre grandes étapes de la recherche scientifique sont mentionnées, le concept de civilisation est largement expliqué et les définitions de disciplines telles que l'épigraphie, l'archéologie, la philologie, les sciences religieuses et l'histoire permettent à l'étudiant de constater les différents éclairages introduits par ces disciplines dans la recherche sur le monde antique.

Le premier article, écrit par **Marie-Claude Boileau**, «*Approche multidisciplinaire appliquée aux céramiques anciennes: le cas de la céramique de Tell 'Atij et Tell Gudedha (Syrie du Nord, 2900-2400 av. J.-C.)*», illustre l'importance de la multidisciplinarité à laquelle fait appel l'archéologie pour comprendre le passé humain sans écriture: *Ce que les archéologues empruntent à ces disciplines, ce sont les outils nécessaires pour répondre à une question archéologique: l'archéométrie est un outil et non un but en soi car une problématique archéologique saine doit toujours précéder le recours à des analyses physico-chimiques* (p. 17). On y lit aussi des explications élémentaires relatives à la céramique comme moyen de datation, son processus de fabrication, et plusieurs informations sur ces deux sites archéologiques.

◆◆◆
... les Actes du colloque furent publiés pour le public, mais surtout pour les étudiants...
◆◆◆

Quant à l'article de **Jacques Chabot**, «*L'archéologie expérimentale, ça sert à quoi? L'exemple de la redécouverte du tribulum (traîneau à dépiquer) de Mésopotamie septentrionale*», il démontre un souci évident de se faire comprendre d'un public néophyte. Ce narrateur explique que le silex (pierre taillée) est un des seuls éléments de datation de la Préhistoire. La transparence est aussi au rendez-vous lorsqu'il démontre que certaines fausses croyances existent en science (en archéologie) et qu'il est opportun de procéder à une *remise en question des anciennes hypothèses et formulation de nouvelles* (p. 29) pour connaître le passé humain préhistorique dans un cadre anthropologique (approche technologique). De plus, cet article permettra sûrement de susciter l'intérêt des élèves lorsqu'ils constateront

que l'on peut créer, en sciences en l'occurrence, une méthode [expérimentale] pour étudier ces artefacts et les faire parler (p. 35).

François Lafrenière, dans son article sur «*La transformation des centres urbains en Grèce romaine (II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*», présente implicitement les grandes préoccupations des archéologues et des historiens dans le cadre d'une recherche: l'intérêt scientifique de ce problème de recherche se perçoit aisément par les lacunes dans notre connaissance du thème à la période étudiée, par les commentaires relatifs au choix de la chronologie adoptée pour aborder ce problème, et par les explications très claires des concepts liés à la définition du problème. Il mentionne la crédibilité relative accordée aux auteurs anciens par les spécialistes. Cet article didactique fait aussi part des nouvelles perspectives de recherches dans le monde gréco-romain: *Les recherches archéologiques, en ce sens sont d'une fécondité notoire et ouvrent un champ d'étude encore peu exploité où on tentera de savoir ce que les vestiges matériels des cités grecques nous disent sur la conquête de l'espace grec par Rome* (p. 49).

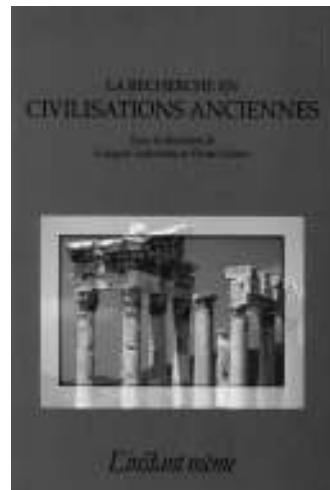
On remarque d'emblée que le titre de l'article écrit par **Michel Fortin**, «*À la recherche d'une cité disparue - La mission archéologique de l'Université Laval à Tell Acharneh, en Syrie*» est un clin d'œil au cours offert à la majorité des élèves auxquels s'adresse cet article: *À la recherche des civilisations disparues*. Dès le début de l'article, l'élève est en mesure de constater que la recherche en civilisations anciennes est loin d'être terminée: *Contrairement à ce que l'on pense, les archéologues n'ont fait qu'effleurer la surface de la terre. Il reste encore plusieurs sites archéologiques à explorer, nombre de cités antiques à mettre au jour et même des civilisations anciennes à découvrir* (p. 67). En plus d'établir l'importance de la géographie dans le choix d'un site (pour les anciens) et dans l'étude de celui-ci (pour les modernes) et de faire référence à l'épigraphie pour établir l'origine d'un site, c'est notamment par le biais de cet auteur que le métier d'archéologue devient explicite.

Patrick Baker «*Xanthos, métropole des Lyciens. À la découverte d'une cité oubliée*», **Martine Dumais** «*Comment l'Antiquité romaine peut aider à comprendre notre monde actuel*» et **Alban Baudou** «*Les premiers historiens de Rome. Pourquoi étudier*

les fragments des annalistes» ont aussi participé à ce colloque, mais leurs conférences n'ont pas été publiées entièrement dans l'ouvrage précédemment cité. Cependant, l'intérêt est suscité par la présentation de leurs objectifs respectifs. Selon Patrick Baker, *la conférence proposée se veut un voyage à travers l'histoire de la cité [Xanthos], occupée depuis le VIII^e siècle av. J.-C. jusqu'au XII^e siècle ap. J.-C., tout comme l'histoire de ceux qui l'ont découverte* (p. 66). Quant à Martine Dumais, la préoccupation de répondre aux objectifs de ce colloque est mise en évidence: *Ces axes de recherche touchent la question des femmes romaines, et tout particulièrement des femmes chrétiennes, le droit et l'impérialisme romains, sujets reliés à l'histoire socio-politique et à celle des mentalités* (p. 109-119). Pour sa part, Alban Baudou rappelle l'importance d'étudier les annalistes romains, car [...] les textes annalistiques [...] révèlent au contraire chez leurs auteurs un certain rationalisme, un souci de véracité et parfois même une réflexion sur la valeur de leur entreprise historique (p. 91-92).

L'article écrit par Valérie Giffard est original par le thème étudié, «Cosmologie, géographie mythique et créatures fabuleuses en Grèce ancienne», et différent des articles précédents, car il ouvre le bal des recherches en civilisations anciennes par l'analyse littéraire. L'érudition et l'intérêt scientifique sont palpables dès les premières lignes. De plus, l'accent porté sur les ouvrages de référence à consulter comme première démarche à suivre dans le cadre d'une recherche est clairement exposé. Plusieurs connaissances théoriques mythologiques viennent enrichir et expliquer sa démonstration qui découle de l'hypothèse suivante: *Les cartes tracées à l'époque [hellénistique] et l'érudition attestée des géographes d'Alexandrie viennent confirmer l'hypothèse selon laquelle on serait plutôt en présence d'un univers empiriquement connu, soit le bassin méditerranéen et les terres qui le bordent, sur lesquels auraient été transposés des éléments issus de l'imaginaire collectif* (p. 81).

Mélanie Boulianne présentait «Légendes et prodiges à Rome. Le cas de Romulus et Rémus». L'état de la question exposé dans cet article amène le lecteur à comprendre rapidement le cheminement intellectuel de l'auteur dans sa recherche. Une analyse comparative appuyée sur la théorie de Georges Dumézil (origine indo-européenne des mythes de fondation et de la gémellité) met en relief plusieurs éléments d'explications quant à certains thèmes universels: *Ces deux thèmes [salvation des eaux et du*



nouveau-né abandonné] ont d'ailleurs traversé les temps, les époques et la religion: le thème se retrouve encore à travers le personnage de Moïse ou, plus près de nous, dans la légende de Mowgli ou de Tarzan (p. 100). Enfin, on constate aisément, par le biais d'une contextualisation historique, que les légendes utilisées sont le reflet de la société de l'époque: *Car par son passé, Rome devait justifier le présent, ce qui impliquait la supériorité de ses origines; l'histoire a donc été transformée en fonction de sa prédestination à l'aide d'éléments merveilleux* (p. 95).

«Le film Stigmates, l'Évangile selon Thomas et la bibliothèque copte de Nag Hammadi» est le titre accrocheur et révélateur de l'article écrit par Louis Painchaud. Partant de ce film connu du grand public et de la clientèle collégiale, l'auteur amène le lecteur à prendre conscience de la haute valeur historique et théologique des manuscrits découverts en 1945 à proximité de la ville de Nag Hammadi en Égypte: *Par conséquent, la découverte d'une collection de documents que la tradition postérieure n'avait pas transmise vient enrichir considérablement notre documentation sur la période de formation du christianisme* (p. 121). L'état des recherches actuelles et la méthodologie employée pour étudier ces textes sont expliquées de façon claire et simple par l'utilisation d'exemples de problèmes et de solutions proposées. Après avoir corrigé les inexactitudes relatives aux manuscrits présentes dans le film, dont celui de l'Évangile selon Thomas, et situé le lecteur dans le bouillonnement des connaissances actuelles, l'auteur expose la véritable critique de ce film.

Le dernier article, celui de Jean-Thomas Nicole, est un essai à propos des «Parallèles entre la cosmogonie du Tractatus de Philip K. Dick et les cosmogonies gnostiques de Nag Hammadi». D'entrée de jeu, l'auteur

explique ce qu'est le gnosticisme et ses sept caractéristiques, elles-mêmes présentes dans plusieurs textes de la bibliothèque copte de Nag Hammadi, et affirme que l'œuvre «Two sources cosmogony» de Philip K. Dick en expose six: *Notre analyse permet donc de constater que six de ces caractéristiques étaient effectivement discernables au cœur de la cosmogonie dickienne (la quête persistante des origines; l'importance accordée au principe féminin [...]; le symbole de la lumière pour représenter la spiritualité versus les ténèbres pour l'ignorance; l'existence d'un mauvais démiurge; la figure du Christ qui joue le rôle de principe spirituel; et, à un moindre degré, la nature essentiellement «divine» des gnostiques)* (p. 146). De plus, de nombreuses notes explicatives (entre autres en ce qui a trait à la gémellité et au principe de dualité dans le monde) permettent de cerner cet article substantiel qui fait appel, parallèlement aux habiletés intellectuelles développées au niveau collégial, à une grande érudition.

Suite à cette brève revue des articles présentés dans les *Actes du colloque. La recherche en civilisations anciennes* présentée aux élèves du collégial, on peut facilement constater que tous les auteurs ont mis en évidence la floraison des recherches en civilisations anciennes et leur accessibilité pour des élèves voulant poursuivre dans cette voie. La vulgarisation scientifique de ces articles est un gage du didactisme de l'événement et le souci pédagogique est constant, que ce soit dans l'explication des sujets de recherche ou dans les différentes démarches méthodologiques empruntées. Comme l'exprime Louis Painchaud dans la conclusion de son article, la recherche en civilisations anciennes mérite d'être poursuivie parce que nous sommes, au XXI^e siècle, tributaires d'un passé qui ne nous est que partiellement connu et continue d'influencer nos croyances, notre conception du monde et la façon dont nous nous situons nous-mêmes dans ce monde. Seule une meilleure connaissance de ce passé peut nous aider à mieux comprendre le présent, et peut-être anticiper l'avenir (p. 127). ◆

Ingrid Scherrer
Enseignante en Civilisations anciennes
Collège François-Xavier-Garneau

I. François LAFRENIERE et Denis LECLERC, dir., *Actes du colloque. La recherche en civilisations anciennes* présentée aux élèves du collégial, tenu les 5 et 6 octobre 2001 au collège François-Xavier-Garneau, Québec, L'instant même, 2001, p. 7.

De la plume à la source



De la plume à la page

La gloire de Cassiodore

S'il est des institutions jalouses de leur particularisme, de leur différence, de leur autonomie, ce sont bien les cégeps. Pourtant quand on lit *La Gloire de Cassiodore*, le dernier roman de Monique Larue¹, on croirait tous les collèges coulés dans le même moule comme l'étaient autrefois la plupart des collèges classiques dont les cégeps sont, pour un bon nombre, le résultat d'une brève mutation.

Ce roman regorge de phrases entendues dans le collège où j'ai enseigné bien avant sa parution. Nous sont racontés des conflits de personnalité comme il y en avait dans mon département. J'y ai retrouvé les mêmes querelles puériles à propos du partage des bureaux, côté fenêtres, côté corridor... J'y ai assisté aux mêmes divisions idéologiques entre les Anciens et les Modernes, les Classiques et les Anticlassiques, les pédagogues et les littérateurs. On y parle de plan de carrière et de plan de retraite, on est syndicaliste, on y écorche en passant «La Réforme» et, ma foi, s'il avait été davantage question de précarité et de permanence, j'aurais cru que c'est mon cégep qu'on avait mis sous observation.

Monique Larue confirme que ce roman, fruit de ses observations, n'est pas la réalité mais une œuvre de fiction. Pourtant, ses personnages, et elle le sait, sont criants de vérité et ils charrient tous ensemble les inquiétudes, les problématiques, les ambitions et les déceptions de cette micro société coincée entre l'universitaire qu'elle voudrait être et le secondaire auquel on cherche à la réduire.

◆◆◆

**C'est un roman sans dialogue
comme une longue observation ...
d'une petite société (les collèges)...**

◆◆◆

L'univers d'un département de littérature sert bien à mettre en place toutes les oppositions des protagonistes : l'enseignement de la littérature versus la création littéraire, le professeur versus l'écrivain, le pédagogue versus le créateur... Coiffant elle-même les deux chapeaux, Monique Larue y réussit assez bien. Mais elle déborde heureusement cette problématique d'intellectuels et c'est là que le roman trouve tout son éclat; elle s'intéresse au quotidien de ces hommes et de ces femmes dont la vie affective s'est blessée au contact des uns avec les autres,

dont les idéaux n'ont pas atteint le quart du huitième de leurs ambitions premières. «Je regrette d'avoir échangé ma vie contre un plat de sécurité d'emploi», constate Chenail au moment de prendre sa retraite. «J'ai enseigné toute ma vie, je le regrette», confesse-t-il du même souffle. Voilà bien une sclérose chargée d'amertume difficile à comprendre pour la génération qui suit et qui rêve de mettre à son tour le pied dans le système.

C'est l'histoire d'hommes et de femmes qui, pour vivre, oublient que leur travail est dévalorisé dans une société qui leur reproche de longs mois de vacances contre deux courtes sessions de travail. «Je regrette, dit encore Chenail, d'avoir consacré ma vie à un travail qui ne compte pas, à un travail improductif, à un travail méprisé». C'est aussi l'acharnement d'hommes et de femmes qui se mesurent année après année à des couches d'ignorance toujours plus épaisses : «... Quarante pour cent des personnes interrogées savent décoder un énoncé manifestement ironique. Vingt pour cent des mêmes personnes le deuxième sens d'une hyperbole ironique sans pouvoir l'expliquer...» lisent-ils dans un rapport d'enquête de leur commission pédagogique.

La Gloire de Cassiodore va au rythme des mois d'une année scolaire, la dernière de Garneau avant sa retraite. Le premier chapitre s'ouvre, à la mi-août, sur une citation de Rabelais et le dernier se ferme en mai, sur une citation de Camus. Déroisement s'y trouve posé tout le programme de littérature : «... de Rabelais à Laclos avant Noël et de Hugo à Camus après Noël.»

Au début du roman, Garneau, le personnage central, se souvient du désastreux dernier party du département alors que l'ami Chenail prenait sa retraite, et le lecteur va le suivre dans ses derniers neuf mois de carrière à lui. Il sera le professeur, le pédagogue, le praticien face à Pétula Cabana qui défend, elle, farouchement la création comme une nécessité vitale à l'enseignement de la littérature. Autour d'eux, une



galerie de personnages colorés, pathétiques, parfois drôles, souvent casse-pieds, comme dans la vraie vie quoi!

C'est un roman sans dialogue comme une longue observation, sous divers points de vue, d'une petite société qui a ses habitudes, ses règles de fonctionnement où se mesurent les contraires : les amours naissantes et les amours trahies ; les rêves et les désillusions ; le plan de carrière et le plan de retraite.

Roman pour initiés ? Peut-être. Qui peut s'intéresser aux angoisses des membres d'un département de littérature

dont le seul pouvoir sur leur profession réside dans la marginalité ou dans l'inertie ? L'intérêt du roman tient à la façon dont l'auteur renvoie ses personnages à leur passé, nous les montre livrés à leurs idéaux, confronte ces préretraités aux jeunes démobilisés, aux jeunes contestataires, aux erreurs irréparables de cette jeunesse qu'ils côtoient et qui leur reste étrangère.

Au plan humain, dans leur vie intérieure, dans leur quête de bonheur, ils sont attachants, souvent drôles ; en tant que professeurs dans un cégep à débattre des concepts subtils, à nourrir des querelles futilles, à chercher des raisons d'être pendant qu'en toile de fond la mort frappe, ils risquent d'être davantage pathétiques, dérisoires même.

J'ai pris plaisir à lire *La Gloire de Cassiodore* malgré la facture un peu savante et les très nombreux repères culturels à commencer par Cassiodore lui-même ! Tous les enseignants de cégeps, que ce soit ceux d'histoire, de littérature ou d'autres disciplines, y retrouveront certains aspects de leurs quotidien et auront parfois l'impression de connaître personnellement certains des personnages. Mais pour qui ne connaît pas le cégep de l'intérieur et dont la culture littéraire n'est pas celle d'un professeur de littérature doublé d'un écrivain, j'ai quelques réserves. ◆

Yves Houde²
Radio-Galilée (Collaboration spéciale)

1. Ce roman vient de se mériter le prix du gouverneur général pour 2002.

2. L'auteur est un ancien enseignant du collège en littérature.

La Révolution tranquille a 40 ans...

Dans le cadre de notre dossier sur ce sujet et à l'heure où l'on parle parfois de remise en question du modèle hérité de cette période, nous avons pensé qu'il serait intéressant de voir quel est l'héritage principal de la Révolution tranquille qui reste présent à l'esprit des enseignants et même de certains élèves. Vous allez voir qu'il existe des convergences certaines...

Mario Lussier (Cégep de Lévis-Lauzon) a posé la question à ses étudiants du cours de XX^e siècle. Voici quelques-unes de leurs réponses... (Attention: Mario a transmis ici intégralement les propos de ses étudiants sans apporter de corrections...!)

Simon B. : Je crois que c'est la place prise par les femmes à la suite de cette évolution. En effet, sur plusieurs aspects, elles sont largement plus influentes. Nous n'avons qu'à penser qu'au droit de vote accordé aux femmes.

Laurie B. : La plus grande réalisation de la Révolution tranquille au Québec est l'abolition du pouvoir du clergé dans la société, tant du point de vue de l'éducation, de la santé ainsi que dans la politique.

Jean-François T. : Selon moi, la création des polyvalentes et des cégeps fut la plus grande réalisation car l'éducation a ouvert les portes aux jeunes Québécois vers les hautes sphères de la société.

Anne-Marie F. : On a vu une grande industrialisation et on a pu voir le droit de vote aux femmes. L'Église a également commencé à prendre moins de place dans la vie de tous les gens.

«À Montmagny, la Révolution tranquille semble loin des préoccupations des élèves en sciences humaines car les seules choses qui leur viennent à l'idée lorsqu'on leur demande ce qu'il en retiennent se limitent à deux choses (et dans l'ordre): la création des cégeps (quoi de plus normal?) et la nationalisation de l'électricité (sans nuance). Il faut dire que le cours de secondaire IV est loin !»

Jean-Louis Vallée, CEC de Montmagny, Cégep de La Pocatière

Davis D. : La plus grande réalisation a été la réussite du combat pour la souveraineté. On en a pas fait un peuple souverain mais un peuple, oui. Cela surtout à cause du FLQ qui s'est battu pour cette cause.

Charles Élie B. : La Révolution tranquille a fait sortir les Québécois de la grande noirceur en établissant et en réformant l'école en la rendant obligatoire. Ainsi, la population avait la chance de s'instruire, d'occuper de meilleurs postes et d'être plus ouverte sur la politique.

Maude R. : D'après moi, la plus grande réalisation de la Révolution tranquille des années soixante est de sortir l'Église de l'éducation. L'État a pris en charge les écoles et d'après moi c'est une bonne chose car il y a moins de censure.

Charline B. : L'évolution des partis politiques au Québec visant la souveraineté du Québec.

Yan M. : Selon moi, la plus grande réalisation fut celle de la laïcisation de l'État. Cela pouvait enfin pouvoir permettre à l'État de pouvoir se gouverner seul sans être influencé par le mouvement religieux qui freinait l'avancement de l'État.

Marie-Andrée A. : On remet en place un certain équilibre politique. On prend davantage l'opinion du peuple en considération. C'est pour lui qu'on se bat, qu'on veut faire du changement, alors il faut les écouter. Les gens commencent peu à peu à refaire confiance à leurs dirigeants car ils ont changé de politiques. ◆

Et voici les opinions de quelques-uns de nos collègues...

«Dans le cadre des interventions de l'État, je crois que la création de la Caisse de dépôt et de placement est sans doute un élément clef du dynamisme que connaîtra par la suite la bourgeoisie canadienne-française. La possibilité de canaliser les épargnes dans un moteur de placement a permis d'imposer l'image francophone dans le milieu des affaires et a soutenu les ambitions et les projets de la petite bourgeoisie québécoise.»

Louis Lafrenière, Cégep Édouard-Montpetit

«Parmi les réalisations majeures de la Révolution tranquille, deux m'apparaissent plus importantes. La première est la création de la caisse de dépôt et de placement parce qu'elle fournit au Québec des armes économiques qu'il n'avait pas auparavant. L'autre est la nationalisation de l'électricité. Elle permet aux Québécois de s'affirmer dans un domaine de pointe.»

Luc Lefebvre, Cégep du Vieux-Montréal

«La principale réforme de la Révolution tranquille est celle du système d'éducation. Les grandes questions posées dans le rapport Parent demeurent d'actualité. Nous avons tenté de «nourrir la population pour la vie» en rendant le système scolaire public et gratuit...»

Jacques Ouellet, Cégep de Chicoutimi

«La démocratisation de l'enseignement est importante et aura des conséquences majeures pour la future fonction publique. Mais à mon avis, le point encore plus capital a été la séparation de l'Église et de l'État car, dans le cas contraire, la suite aurait sans doute été incertaine, pour ne pas dire néfaste.»

Jacques Pincince, Cégep de Rosemont

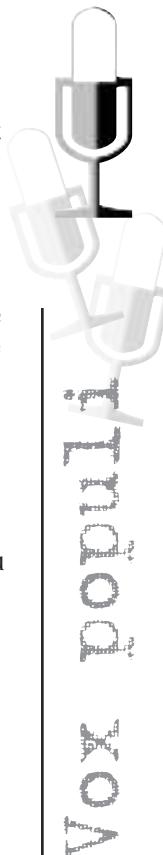
«S'astreindre à identifier un seul événement marquant de la Révolution tranquille n'est pas une tâche facile. Mais en réfléchissant à la question, je me suis souvenu qu'en

lisant les mémoires de George-Émile Lapalme, j'en avais conclu que la création de la Fédération libérale du Québec en 1955 pouvait être considérée comme l'acte de naissance de la Révolution tranquille. Ceci faisait du Parti libéral du Québec une organisation politique indépendante du parti fédéral. À partir de ce moment-là, tous les partis majeurs sur la scène québécoise seront indépendants des politiciens fédéraux, bien qu'il faut bien tenir compte de l'étrange position du Bloc québécois face au Parti québécois. De plus, cela permet de souligner la contribution trop souvent ignorée de George-Émile Lapalme dans la mise en place de la Révolution tranquille.»

Pierre Ross, Cégep Limoilou

«Pour moi, l'accessibilité à l'éducation supérieure pour une majorité de Québécois constitue l'acquis majeur de la Révolution tranquille.»

Louise Roy, Cégep de Sainte-Foy



L'ONU en concours

L'ASSOCIATION CANADIENNE POUR LES NATIONS UNIES,
SECTION MONTRÉAL (ACNU-MONTRÉAL)



Née quelques mois après la création des Nations Unies (24 oct. 1945), soit au mois de mars 1946, l'ACNU se nommait alors United Society in Canada. L'appellation a changé, mais la mission demeure : faire connaître les Nations Unies.

Aujourd'hui, l'ACNU-Montréal réunit environ 400 membres. Elle est l'une des 14 sections de l'Association canadienne pour les Nations Unies, dont le siège est à Ottawa. L'association est membre de la Fédération mondiale des Associations pour les Nations Unies qui a des ramifications dans 18 pays. L'ACNU-Montréal est totalement formée de bénévoles qui proviennent de divers horizons. Il s'agit d'une organisation non gouvernementale qui s'autofinance et qui ne reçoit aucune subvention des pouvoirs publics.

L'Association canadienne pour les Nations Unies (ACNU) a vocation de favoriser la participation de la population canadienne à l'action de l'ONU et aux grands dossiers internationaux.

Pour sa part, l'ACNU-Montréal s'intéresse plus particulièrement à ces citoyens en émergence que sont les jeunes. L'ACNU-Montréal s'est donné une double mission à leur égard. D'une part, elle veut les sensibiliser au rôle unique et irremplaçable que l'Organisation des Nations Unies (ONU), ses agences, programmes et institutions spécialisées jouent à l'échelle planétaire. D'autre part, elle souhaite susciter en eux

le désir d'être des citoyens actifs au sein de la société civile pour qu'ils apportent leur contribution au traitement des grands enjeux abordés par l'ONU, et qui sont aussi les nôtres.

AU CŒUR DE TOUS LES ENJEUX

L'ONU est au cœur des tous les grands enjeux sociaux, économiques et politiques de la planète, que ce soit dans les domaines de la paix, du développement, des droits de la personne, de l'environnement, etc. L'actualité récente est éloquente à cet égard. Le sort du monde sera-t-il réglé par un seul pays (ou par quelques-uns), ou par une communauté de *nations unies*?

Comment faire connaître et comprendre le rôle unique et irremplaçable que jouent les Nations Unies depuis 1946? Que faire d'utile et qui soit susceptible de laisser des traces à cet effet au Québec? Voilà la question que s'est récemment posée *l'Association canadienne pour les Nations Unies, section Montréal (ACNU-Montréal)*¹.

L'ONU EN CONCOURS

Sa réponse: miser sur l'éducation. *Sa formule*: organiser un concours destiné aux élèves du deuxième cycle du secondaire et du collégial et dont la thématique générale sera *Connaissance et compréhension des Nations Unies*. *Son pari*: créer un partenariat avec les enseignants, notamment les professeurs d'histoire,

de géographie et d'économie, par le biais de leurs associations professionnelles pour qu'ils collaborent à ce projet de développement de connaissances et d'éducation à la citoyenneté.

Pourquoi un concours? C'est une formule à effet multiplicateur. Elle permet de rejoindre les professeurs, le personnel non enseignant, les parents et l'entourage de l'élève participant. Bref, on peut évaluer que pour chaque concurrent, au moins quinze personnes seront sensibilisées à la problématique onusienne.

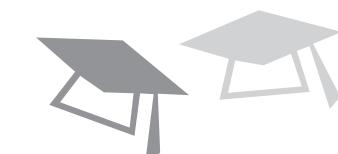
L'ACNU compte beaucoup sur la collaboration et la coopération de l'Association des professeurs d'histoire des collèges du Québec pour la réussite de ce concours qui sera lancé au prochain semestre d'hiver. Elle invite les enseignantes et les enseignants intéressés à prendre contact avec elle. ◆

Michel Brûlé

Vice-président,
Association canadienne pour
les Nations Unies, section Montréal
brulemichel@hotmail.com

-
1. Association canadienne pour les Nations Unies, section Montréal, 2020 rue University, suite 434 Montréal H3A 2A5.
Tél.: 514 987 9957 – unac-montreal@bellnet.ca ou Michel Brûlé
Tél.: (514) 274-6316 – brulemichel@hotmail.com

La fondation Historica, une histoire bien de son temps!



La fondation Historica est un organisme de bienfaisance qui fait la promotion de l'éducation en histoire canadienne et de son importance pour l'avenir. C'est dans cette optique que Historica a mis sur pied plusieurs programmes et outils éducatifs s'adressant aux professeurs en sciences humaines, et ce, à tous les niveaux éducatifs. En plus d'une banque élaborée de

plans de leçons et d'outils de références importants tels que l'Encyclopédie canadienne en ligne (www.histori.ca) et la Cyberligne du temps (www.histori.ca/cyberligne), la Fondation vous propose de participer à InterJeunes (www.histori.ca/interjeunes), le programme vedette de Historica à l'intention des élèves du secondaire et du collégial. InterJeunes est un projet d'apprentissage coopératif sur Internet qui vise à établir des liens entre les élèves au Canada et à l'étranger. Interjeunes permet aux élèves

Maude Ladouceur

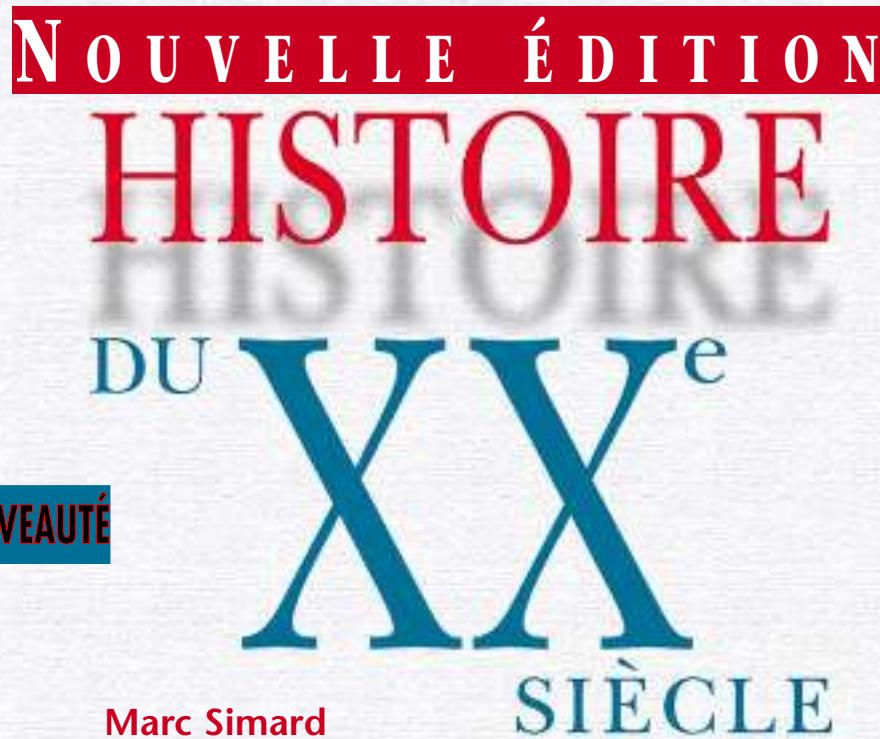
Fondation Historica:
Montréal: (514) 866-4646
Toronto: 1-800-567-1867

POUR MIEUX COMPRENDRE LE PRÉSENT



Table des matières

- Chapitre 1** Les sociétés industrielles et l'hégémonie européenne
- Chapitre 2** La fin d'un monde : la Première Guerre mondiale
- Chapitre 3** La révolution soviétique
- Chapitre 4** Le monde transformé et ébranlé
- Chapitre 5** La « révolution » fasciste
- Chapitre 6** La Deuxième Guerre mondiale
- Chapitre 7** Le défi communiste et la Guerre froide
- Chapitre 8** La décolonisation
- Chapitre 9** L'hégémonie américaine
- Chapitre 10** Un nouvel ordre international
- Chapitre 11** Les sociétés de consommation
- Chapitre 12** Mort du communisme et mondialisation



QUOI DE NEUF ?

- Maintenant structurée en douze chapitres, cette nouvelle édition propose une répartition de la matière qui suit le calendrier et le programme collégial.
- Un encart couleur enrichit la présentation en offrant des cartes, une iconographie, des documents historiques et bien plus encore !
- Des capsules *Arts et culture*, *Sciences et techniques* et *Ailleurs dans le monde* complètent le tableau historique en présentant des événements parallèles au contenu du chapitre.

STRUCTURE D'UN CHAPITRE

Histoire du XXe siècle contient plusieurs outils pédagogiques qui facilitent et stimulent l'apprentissage.

- Des illustrations, des cartes, des tableaux et des graphiques complètent l'information et dynamisent le manuel.
- Des biographies permettent aux étudiants d'élargir leurs connaissances générales.
- Des chronologies permettent de visualiser les séquences événementielles.
- Les définitions de concepts clés clarifient l'exposé.
- Des questions de révision et d'approfondissement permettent un retour sur les connaissances et assurent une solide compréhension de la théorie.
- Une bibliographie et des suggestions de lecture commentées fournissent des pistes pour fouiller un sujet ou pour découvrir l'histoire racontée par des romanciers.
- À chaque chapitre, un dossier méthodologique initie les étudiants aux méthodes de travail des historiens.